

N° 1

BULLETIN

du Collège Universitaire
de
- LE CATEAU -

UNIVERSITÉ
DE FRANCE



ACADÉMIE
- DE LILLE -



— CAUDRY —
IMPRIMERIE CH. SERVIN
70, Rue d'Avesnes, 70
— 1931 —

JUILLET 1931

PHOTOGRAPHIE MODERNE

Exécution
de tous Travaux
PHOTOGRAPHIQUES

Agrandissements
Reproductions
Travaux d'amateurs

Alfred PRUVOT

5, Place Sadi-Carnot

LE CATEAU (Nord)

Produits et Accessoires - Encadrements

HOTEL DU MOUTON BLANC

CONFORT MODERNE

Chauffage - Électricité

H. COQUIO

GARAGE D'AUTOS

Omnibus à tous les Trains

REPAS A LA CARTE

- ET TABLE D'HÔTE -

LE CATEAU (Nord)

FIVE O'CLOCK TEA

ENGLISH SPOKEN

Téléphone N° 101

AGENCE GÉNÉRALE D'ASSURANCES

INCENDIE - VIE - GRÊLE - ACCIDENTS

Vol - Mortalité du Bétail et des Chevaux - Bris de Glaces

Georges BASQUIN

2, Faubourg de Landrecies, 2

LE CATEAU (Nord)

Téléphone N° 140

Renseignements et Projets gratuitement sur Demande

Cie DU SOLEIL

ASSURANCES
de
toute nature
INCENDIE
VIE
ACCIDENTS

Maurice MOITY

Greffier de Paix

Agent Général

29, Rue de la République

LE CATEAU (Nord)

FOURNITURES INDUSTRIELLES



Essence

LOUIS ETIENNE



Huile

"ENERGIC" 125, Boulevard Paturle "ENERGOL"



LE CATEAU



LES ARDOISES ARTIFICIELLES,
LES PLAQUES ONDULÉES pour Toitures,
LES PLAQUES PLANES pour Sous-Toitures,
Plafonds, Cloisons, Revêtements
contre l'Humidité.

LES TUYAUX pour Canalisations (avec ou sans
pression) d'eau, de gaz, etc., pour
descentes et tout-à-l'égout,

LES REVÊTEMENTS DÉCORATIFS.

Eternit

DÉFIENT
LE TEMPS!



Concessionnaire

M^{me} V^{ve} BESVILLE

LE CATEAU

(Nord)

A LA
Belle Jardinière

Spécialité
de
VÊTEMENTS
pour
Hommes
Jeunes Gens
et Enfants

□□□□□

Grand'Place
LE CATEAU

Habille bien et pas cher

CHEMISERIE :: BONNETERIE :: LINGERIE

Parfumerie de toutes Marques

Corsets — Maroquinerie — Gileage Américain — Ganterie de Peau
o TISSUS ET SOIE o

DELPIERRE - LERNON

2, Place Sadi-Carnot - LE CATEAU

Dépôt { Bonneterie du Docteur « RASUREL »
de { Corsets et Maintien « LE MINERVE », « LE BARAT »

ASSURANCES DE TOUTE NATURE

Incendie - Vie - Accidents - Grêle

E. DROMBY-MÉRESSE

Agent Général

12, Rue Fontellaye :: LE CATEAU

AUTOMOBILES - CARROSSERIE

J. DUBAIL

9, Rue du Maréchal Mortier :: LE CATEAU (Nord)

Téléphone N° 122

AGENCES:

CHENARD & WALCKER

DELAHAYE

PEUGEOT

ATELIER

de

RÉPARATIONS

CARROSSERIE

pour Automobiles
et Voitures attelées

**ATELIER
D'APPLICATION**

Émail à froid

« DUCO »

Spécialité de Remorques Bataillères et Industrielles

AU PETIT POCCARDI

Maison RAMETTE

RESTAURANT DE LA CROIX D'OR

17, Rue Charles-Seydoux, LE CATEAU

CUISINE RENOMMÉE — BONNE CAVE

AUX PRODUITS D'ESPAGNE ET DU MIDI

PRIMEURS
CONSERVES
VINS
LIQUEURS

Spécialités Julien DAMOY

CHARLES ÉLOI

Téléphone 139 :: LE CATEAU

MARBRERIE

Jules DELVIENNE

Marbrier - Sculpteur

27, Rue de Fesmy (près le cimetière) - LE CATEAU

Téléphone N° 44

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1874

CAVEAUX EN CIMENT

Spécialité de Monuments

et Chapelles Funéraires

en Granits Belges

et Porphyres Étrangers

Chassis à Rideaux et Faïence pour Intérieurs de Cheminées

PIERRES BLANCHES
de toutes Provenances
pour Bâtiments

MARBRES
CHEMINÉES & LAVABOS
de tous Styles

Fabrication Mécanique :: Livraison Rapide

Gravures et Réparations d'Anciens Monuments - Créations et Devis sur Demande

ENTREPRISE DE PEINTURE & VITRERIE

Spécialité de
DÉCORATION & D'ENSEIGNES

Couleurs - Vernis
Droguerie et Produits d'Entretien
Brosserie
de Ménage et d'Appartements
Accessoires et Matériel
pour peinture à l'huile

Stock considérable de
PAPIERS PEINTS

Toujours 500 modèles
disponibles en Magasin
depuis 1 franc le rouleau

Assortiment complet de
LINOLÉUM

en pièces et en carpettes
Imprimé, Incrusté, Uni, etc.
CONCOLÉUM - BALATUM - STRACULA

Carpettes et Descentes de Lit laine
Nattes de Chine, Tapis-Brosses, Toiles cirées
Garniture et Cuivrerie d'appartement

GLACES ET ENCADREMENTS
tous Styles et tous Genres

Maurice CANONNE

Décorateur

36, Rue du Maréchal-Mortier - LE CATEAU

TÉLÉPHONE 117

POUR ÊTRE BIEN COIFFÉ

Adressez-vous à un Chapelier spécialiste

Chapellerie JETTE

NORBLIN, Successeur

LE CATEAU (face à l'Église)

CASQUETTES FANTAISIES - COLLÈGE

ET FEUTRES DES MEILLEURES MARQUES

HORLOGERIE

BIJOUTERIE

ORFÈVRERIE

OPTIQUE

A L'ÉTOILE D'OR

A. GRANSAR

30, Rue Jean-Jaurès

LE CATEAU

Vous désirez Madame ?

UN BEAU VÊTEMENT ?

UNE NOUVEAUTÉ ?

*Inutile de chercher, vous
les trouverez*

Ancienne Maison

DUPONT - SAUTY

-o LE CATEAU o-

Éléphants, Solides et Bon Marché
tels sont les avantages des VÊTEMENTS des
MAGASINS BELGES

48 à 54, Rue Jean-Jaurès :—: LE CATEAU
Maison d'entière confiance — Fondée en 1913
POSSÉDANT LE PLUS GRAND CHOIX
entièrement spécialisée
dans le VÊTEMENT Hommes et Dames
—: et vendant le meilleur marché de toute la Région :—

FAÏENCES - PORCELAINES - CRISTAUX

Verreries - Orfèvrerie - Poteries - Fleurs et Fruits

ARTICLES DE CHINE ET DU JAPON

Cadeaux pour Fêtes, Noces, Baptêmes et Communions

AUX LIONS DE FAÏENCE

LAGRANGE - PLOUCHART

26, Grand'Place :-: LE CATEAU

CHARCUTERIE DU MARCHÉ

Spécialité d'Andouillettes de Cambrai

PATÉS DE GIBIER

JAMBONS

PIEDS FARÇIS

DE PAYS ET DE MARQUE

CONSERVES DE 1^{er} CHOIX

Maison LEFOUR

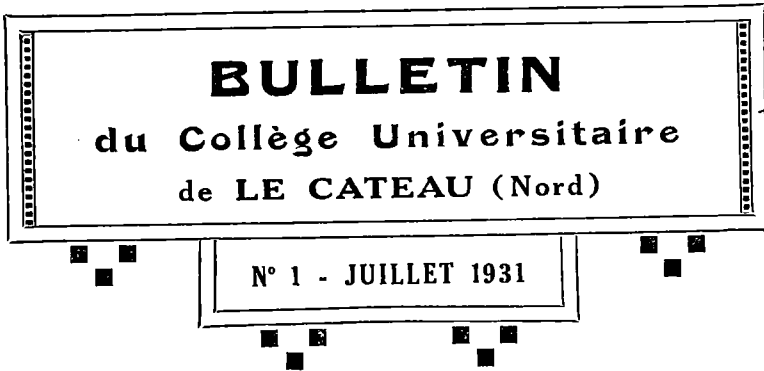
LEJEUNE - LEFOUR

Successeur

4, Rue Charles Seydoux :-: LE CATEAU

Téléphone 181

-o LIVRAISON A DOMICILE o-



PETIT AVANT-PROPOS

Tout arrive! L'Association aura désormais son Bulletin. Et c'était nécessaire. C'est très bien de faire partie d'une Association, mais quand on habite loin du centre où peuvent se tenir les réunions, on n'est guère associé que de nom. En fait, les rapports avec les camarades sont bien rares et bien lointains. Le Bulletin va combler cette lacune. Désormais chacun des membres participera à la vie du groupement par le lien que le Bulletin constituera entre tous et plus personne n'ignorera ce qui se fait au Cateau et de quelle manière l'Association manifeste son activité.

Nous sommes persuadés que la vie de notre Amicale s'en trouvera renforcée. En effet, et nous le comprenons dans une certaine mesure, ceux qui n'ont jamais reçu d'autre nouvelle du Cateau que des convocations ou l'invitation à payer les cotisations, ne peuvent évidemment s'intéresser à une œuvre dont ils ignorent tout.

Désormais il ne faut plus d'indifférents ou de négligents! Il y a eu jusqu'ici trop peu de monde aux assemblées générales; au dernier banquet il y avait une vingtaine de personnes : c'est trop peu!

L'Association doit être une Amicale; tous les membres doivent collaborer à l'œuvre qu'elle accomplit, tous doivent s'intéresser aux résultats obtenus et aider à en obtenir de meilleurs; si depuis plusieurs années on s'est perdu de vue, l'annuaire permettra de se retrouver et par les divers échos, on aura des nouvelles de ceux qu'on a connus.

L'Association doit être vivante.

Tous ses membres doivent être actifs.

Et cela pour deux raisons :

La première est d'ordre sentimental : au sein de l'Association on retrouve d'anciens camarades et on revit de vieux et attachants souvenirs : ceux du Collège, c'est-à-dire de la jeunesse.

La seconde raison est d'ordre pratique et tire sa force de la première.

L'Association se doit de soutenir le Collège auquel tous doivent ce qu'ils sont comme le témoignent les pages émues et reconnaissantes qui suivent.

Notre vieille maison a connu des heures graves; maintenant encore elle est en pleine période de reconstitution. C'est à tous ceux qui ont pu en apprécier la valeur de la soutenir et de la patronner. Or, l'Association ne peut exercer une action efficace que si elle est puissante.

D'autre part elle est une œuvre d'entraide et de solidarité : il lui faut donc le nombre et la force.

Et enfin, elle s'est assigné la noble et haute fonction d'être une œuvre d'éducation populaire. Par ses soirées théâtrales de haute valeur, par ses conférences littéraires, scientifiques et artistiques, elle acquiert à côté du Collège un rayonnement chaque jour plus large et plus brillant : pour mener à bien sa tâche et grandir toujours son renom, il lui faut encore la force et le nombre.

Il faut que tous ceux qui ont adhéré au groupement oublient ce qui peut les séparer et ne se souviennent que de ce qui les unit ; tous sont anciens élèves du Collège.

Alors l'Association vivra d'une vie magnifique.

Nous espérons que chacun aura plaisir à lire ce Bulletin, que désormais l'effectif de l'Association ne fera qu'augmenter et que pour matérialiser et illustrer ce résultat il y aura foule à la prochaine Assemblée générale et au prochain banquet.

M.

REMERCIEMENTS

Le Comité adresse ses plus vifs remerciements à tous ceux qui ont facilité sa tâche en apportant leur précieuse et empressée collaboration à la rédaction de ce Bulletin.

Chacun aura plaisir à retrouver dans ces pages les noms de personnes connues, aimées et estimées. Elles ont montré le bon exemple : puisse-t-il être suivi et susciter dans l'Association une levée en masse de bonnes volontés et d'actives collaborations.

SOUVENIRS DE COLLÈGE

L'Association des anciens élèves du Collège du Cateau a décidé de publier un Bulletin et dans son assemblée générale de janvier dernier m'a fait promettre de donner à ce Bulletin quelques lignes rappelant des souvenirs de Collège.

Quiconque promet doit tenir. Je vais donc essayer de me remémorer quelques faits et de vous les narrer sans être certain d'intéresser tous nos lecteurs à ces choses d'antan.

* * *

Lorsque j'entrais comme interne au Collège, au début de l'année scolaire 1883-1884, la pension dudit Collège avait encore un certain renom dans les campagnes avoisinantes, mais déjà le nombre des internes était beaucoup moindre qu'il ne l'avait été jadis.

Les causes de cette défaveur de l'internat m'échappent. Elles ne paraissent pas tenir à la prospérité générale de la région qui était assez bonne, puisque nous étions à peine dans la seconde décade qui avait suivi la guerre de 1870-1871. D'aucuns prétendent qu'elle devait être recherchée dans la gestion du pensionnat même, mais qu'importe !

Nous n'étions qu'une quinzaine d'internes ; par contre le nombre des externes était considérable. Une institution locale concurrente ne paraissait pas être plus florissante : elle s'était vue dans la nécessité de supprimer peu à peu ses professeurs libres et avait fini par envoyer ses élèves au Collège chaque matin et chaque après-midi pour y recevoir l'enseignement de nos professeurs.

Malgré cette situation spéciale de l'internat, il y avait encore au Collège un certain esprit de corps : une société de musique existait. Je la vois encore tenir ses répétitions, les soirs d'été, dans la classe où Hartmann enseignait l'allemand et l'anglais, local qui avait ses fenêtres sur la rue du Collège, à droite en entrant, face à la loge du concierge-tailleur.

Le Collège avait chaque année des succès aux divers examens : baccalauréat, certificat de grammaire, certificat d'études secondaires, brevet de capacité...

On n'y préparait ni l'Ecole de Saint-Cyr, ni l'Ecole Polytechnique, mais les élèves qui allaient à leur sortie préparer les concours en d'autres établissements n'y faisaient jamais mauvaise figure.

Nos professeurs avaient conscience de l'importance de leur mission et ne négligeaient aucune occasion de développer en nous l'esprit d'initiative et l'art de nous faire aimer l'étude.

Les professeurs de cette époque déjà lointaine faisaient la plus grande partie de leur carrière sur place. Des générations nombreuses d'élèves ont eu Bricout pour l'enseignement du latin, Bonvallet pour celui des mathématiques, Lhomme et Lozé pour le français... Les professeurs qui quittaient le Collège allaient ailleurs pour recevoir de meilleurs émoluments, mais le cas était assez peu fréquent.

Il est regrettable que les professeurs ne puissent pas toujours obtenir sur place l'avancement qu'ils méritent. Les changements trop répétés ont leur bon et leur mauvais côté. Ils ont leur bon côté, lorsque à un professeur âgé succède un professeur jeune doué de méthodes et de données plus modernes et meilleures. Ils ont par contre leur mauvais côté, lorsque les titulaires de chaire ne font que passer et n'ont ni le temps, ni l'envie de s'intéresser au devenir des élèves.

De mon temps, les camarades qui suivaient l'enseignement des langues mortes avaient pour le professeur Bricout (le père Bricout, suivant la coutume consacrée) une grande « admiration » — Je dirais presque de la vénération — Ils avaient ce respect quasi religieux et justifié d'ailleurs que l'enfant porte à un esprit supérieur qui élève et éclaire son intelligence.

Les temps étaient durs. Les professeurs étaient maigrement rétribués et les leçons particulières assez rares. Que de fois n'ai-je entendu de nos jeunes camarades, critiquer la qualité de l'étoffe des vêtements de nos maîtres. Ces jeunes étourdis que la fortune avait gâtés n'étaient heureusement pas nombreux. Il faut les plaindre. Ils ne connaissaient certes pas la valeur de l'argent gagné péniblement. Il leur manquait ce qui pour moi fut une excellente leçon de choses au début de l'existence, d'aller pendant les vacances gagner leur vie, soit à desherber les champs de céréales envahis par les « cruriaux » (crucifères dites sanves dont les graines riches en huile restent revivifiables dans le sol pendant de nombreuses années) pour le modique salaire de dix à quatorze sous par jour, soit à : « épiller » (sectionner à l'ongle les cônes de houblon) en travaillant du lever du jour jusqu'à minuit, pour recevoir dix-huit sous par jour et la nourriture, pain non compris.

Nos professeurs pouvaient n'être pas riches. Ils nous en imposaient par la noblesse de leurs sentiments et la grandeur de leur savoir. Lorsque, nous internes, le samedi soir, nous quitions le Collège pour aller le dimanche dans nos familles et passions devant la demeure du professeur Bricout, nous nous inclinions respectueusement devant la famille Bricout qui, rue de France, non loin de l'église, tenait un magasin de faïences et de porcelaines. Bricout nous montrait cet exemple vivant du savoir en matière de belles-lettres allié à l'art de gagner honnêtement sa vie, lorsque l'Etat ne peut donner à ses fonctionnaires les traitements auxquels ils ont droit pour élever une nombreuse famille.

Il était de bon ton, lorsqu'on était interne au Collège, de donner sur la nourriture des appréciations désobligeantes pour le Principal et professeur de français Francq. Souvent interrogé en ville sur la valeur du régime qui nous était imposé, je n'ai jamais cru devoir émettre la plus légère critique. Il est vrai qu'élève au régime du pain, du fromage blanc écrémé et des pommes de terre, je n'aurais eu aucune raison pour critiquer.

Après un demi siècle écoulé, il m'apparaît que si j'avais connu dans ma famille l'aisance qui régnait chez beaucoup de mes camarades de la ville, j'aurais peut être trouvé très sec et sans goût le bœuf bouilli que l'on prélevait dans le gîte à la noix, côté rond, qui avait alors la faveur du public (l'œil du pape, côté rond des Cambraisiens) et un peu léger et inconsistant le morceau de mouton rôti que l'on nous servait à certains jours. Mais je le répète, ces questions n'avaient pas pour moi un intérêt primordial.

Tout ce dont je me souviens c'est que l'on complétait le repas, les soirs d'hiver, en faisant rôtir au foyer en fonte de l'étude le pain que l'on prenait en cachette au réfectoire pendant le repas.

Il est toutefois quelque chose que je n'ai pas oublié : c'est la qualité inférieure du verre de bière servi à quatre heures avec la miché de pain à un sou que l'on recevait pour le goûter. Lorsque les provisions de bouche (confitures, fruits...) que nous apportions de la maison étaient épuisées, nous passions philosophiquement à la fontaine et nous arrosions copieusement l'intérieur de notre miché. Cela la rendait plus appétissante et surtout plus facile à avaler.

On n'avait à l'époque lointaine dont je parle aucune notion précise sur l'alimentation rationnelle des enfants. Les régimes imposés n'avaient reçu la sanction d'aucune expertise ni d'aucun contrôle. On risquait fort d'avoir des rations mal équilibrées, toute question de prix de revient mise à part.

Si je fais appel à mes souvenirs, le régime devait être tout de même assez défectueux : pendant plusieurs mois, vers 1885, je fus pris la nuit, et la nuit seulement, de violentes douleurs abdominales qui m'obligeaient à descendre le grand escalier pour aller à la recherche des water situés dans une partie triste et abandonnée de l'étage inférieur du vieil immeuble construit par les Jésuites. J'avais peur et j'avais froid. J'avais peur de faire du bruit et de recevoir des observations de la direction. Hélas ! la direction ne s'intéressait pas à ces questions qui aujourd'hui sont considérées comme étant de première importance pour la santé du corps et la liberté de l'esprit.

* * *

Les cours de nos professeurs étaient en général bien préparés et faits avec le grand désir de rendre service aux élèves. Seuls quelques petits paysans comme moi ne pouvaient pas toujours profiter au mieux de l'enseignement donné, cela tenait non pas à l'insuffisance du personnel enseignant, mais bien à la faiblesse des connaissances des nouveaux venus.

Je sais par expérience qu'entré à l'âge tardif de treize ans et demi et admis d'emblée à suivre les cours de deuxième année de l'enseignement spécial, j'eus beaucoup de peine à me mettre au diapason de leçons qui étaient au-dessus de la mesure de mon savoir.

Pendant des semaines et des mois, je fus brouillé avec la géométrie. Et cependant, je faisais des efforts pour comprendre. Notre professeur Bonvallet n'avait pu constater des progrès dans mon travail d'assimilation : chaque fois qu'il m'interrogeait il n'obtenait que des réponses assez peu satisfaisantes.

Un soir nous montions en cadence l'escalier qui dans le bâtiment du fond conduit au premier étage et à la classe de mathématiques, la dernière pièce du couloir de droite. J'étais en queue de la file d'élèves qui grimpaient, livres et cahiers sous le bras. Le professeur nous suivait, mais je ne le croyais pas près de moi. C'est sans doute ce qui m'enhardit à dire à mon voisin que je croyais savoir ma leçon.

Nous étions à peine assis en classe ; Bonvallet, de sa voix forte et nette appelait l'élève Martel au tableau. Je le vois toujours ce grand et

beau tableau ardoisé, neuf. Il était impressionnant, surtout pour ceux qui n'étaient pas forts en mathématiques. Notre professeur ne l'était pas moins avec ses lunettes, son air sévère et quelque peu narquois, lorsqu'il s'adressait aux élèves qui s'exprimaient dans un langage peu clair et faisaient trop peu appel aux ressources du raisonnement aidées d'un peu de mémoire!

Bref, je tremblais un peu et de suite, *in-petto*, je me reprochais d'avoir cru devoir donner à mon camarade, quelques minutes auparavant, l'assurance que « cette fois, je savais ma leçon ».

Les années peuvent s'accumuler un peu plus encore sur ma tête dénudée et blanchie par le temps, je n'oublierai jamais l'énoncé du théorème que je dus démontrer : « si d'un point pris dans un plan, en dehors d'une droite, on peut mener une perpendiculaire à cette droite, démontrer qu'on n'en peut mener qu'une. »

De mon mieux, en un langage dont le français manquait certes de correction et d'élégance, j'essayai de faire comprendre au professeur et à mes camarades que j'avais saisi ou cru saisir le raisonnement conduisant à la démonstration demandée. J'étais si peu sûr de mes explications que j'évitais soigneusement de terminer par le C. Q. F. D. triomphant.

Il faut croire que mes efforts n'avaient pas été tout à fait vains et stériles, puisque de ce jour Bonvallet sans m'adresser des éloges — il n'en était pas prodigue — crut bon de me faire sentir qu'il était désireux de m'aider.

Cette aide me fut précieuse. Mes efforts redoublèrent et bientôt je devins, sans m'en douter, l'un des bons élèves de la classe de mathématiques. Et Bonvallet pouvait écrire en décembre 1884, sur mon bulletin trimestriel, c'est-à-dire un an après cette petite histoire : « excellent élève, fait des progrès sensibles. » Je devins vite le deuxième de la classe sur neuf élèves. L'année suivante j'étais classé et maintenu premier sur six élèves, rang que je devais conserver jusqu'au baccalauréat.

Bonvallet pouvait se réjouir et être fier du sauvetage opéré : il avait su éveiller en un cerveau d'enfant l'amour si puissant des mathématiques. Vous le comprendrez aisément quand je vous aurai dit qu'en hiver, aux vacances, lorsque je tenais l'ardoise du compte des parties de piquet, chez l'un de mes oncles, je passais le temps qui s'écoulait entre deux coups de cartes à résoudre, au dos de l'ardoise, des problèmes de géométrie. Vous le comprendrez mieux encore quand je vous aurai confessé que pendant les récréations j'abandonnais la promenade monotone de la grande cour pour aller dans la classe de mathématiques utiliser à des fins algébriques ou géométriques le grand tableau noir dont j'avais eu si peur autrefois. Malheureusement pour moi, le Principal voyait d'un mauvais œil cet emploi anormal du temps que l'on doit consacrer au jeu et me faisait donner la chasse par les maîtres d'études. Expulsé d'une classe je descendais dans la cour pour pénétrer presque aussitôt dans une autre classe à la recherche d'un tableau noir. J'avais beau, dans ma candeur d'enfant, me placer au dos du tableau pour être moins visible, les maîtres d'études arrivaient vite à me trouver. Je sais que parmi eux, il en fut de très bons : désobéissant à la direction, ils me laissèrent opérer à mon aise, en maintes circonstances. Je leur adresse ici un souvenir ému!

Voyez l'importance de cette petite histoire. Supposez que le professeur

de mathématiques n'ait pas su reconnaître ce qu'il y avait de persévérance malheureuse dans mes efforts du début de mes études secondaires et vous pouvez bien admettre que déclaré faible en sciences je risquais d'être mis au nombre de ceux qui ne devaient jamais arriver au baccalauréat et prétendre un jour au bénéfice de l'enseignement supérieur...

* * *

Cet amour de l'étude que tout professeur doit savoir mettre en valeur chez l'élève n'était pas toujours apprécié de la même façon par le professeur Francq.

En 1886, voulant préparer plus à mon aise le baccalauréat qui était alors à mes yeux la grande épreuve, et cela surtout parce que contrairement à la promesse faite à mes parents en juin 1886 par la voie du Bulletin trimestriel, je n'avais pas, pendant les grandes vacances, préparé les matières du brevet de capacité, je pris la décision de rester au Collège le dimanche. Je me privais, par calcul, de la permission de sortie. Cela me coûtait beaucoup. Fils unique, j'avais grand plaisir à retrouver chaque semaine le coin familial où j'avais grandi et où, sans faiblesse, ma mère m'avait chéri!

Cette façon de faire n'eut pas le don de plaire au Principal qui se voyait par la volonté d'un élève contraint de faire préparer la cuisine pour un pensionnaire de plus restant à demeure au Collège.

Devant l'attitude presque hostile de la direction, je dus céder et jouir à nouveau de la liberté qui m'était accordée du samedi soir au dimanche soir.

Mais le Principal avait compté sans mon esprit de logique et de persévérance : l'été, j'emportais chaque soir en cachette un livre ou un cahier et le matin, avant le réveil, je m'arrangeais pour prendre du temps sur mon sommeil et travailler. Il m'arrivait souvent d'être obligé d'attendre le lever du jour. J'étais couché au fond du dortoir à gauche, loin du lit réservé au maître d'études de service de nuit. J'avais donc beau jeu pour m'en donner à cœur joie et préparer avec un soin particulier les sujets à traiter, les compositions périodiques... Les maîtres d'études n'intervinrent d'ailleurs que contraints et forcés lorsqu'en hiver, j'eus la naïve audace de me servir d'une bougie...

C'était l'heureux temps! On n'avait alors d'autres préoccupations que l'amour du travail et le grand désir d'avoir de bonnes places en composition.

Il est loin ce bon vieux temps! Grand-père, on aime à le revivre dans les succès scolaires de ses petits-fils.

H. MARTEL,

*Docteur ès-Sciences, Membre de l'Académie de Médecine.
Directeur honoraire des Services vétérinaires de la Seine.*



NOTRE VIEUX COLLÈGE

La création de l'Association des anciens élèves du Collège du Cateau qui a été une très heureuse idée, demandait à être complétée par un organe de liaison permettant aux membres de l'Association de rester en rapports plus fréquents que par un banquet annuel, d'échanger des idées, d'évoquer des souvenirs, de traiter des questions intéressantes, de formuler des propositions, et, le cas échéant, de faire appel à l'aide matérielle et morale de ceux qui en ont le pouvoir en faveur de camarades qui en auraient besoin.

Cet organe existe maintenant : c'est le Bulletin de l'Association.

Les promoteurs de ces créations et ceux qui se sont dévoués, et se dévouent encore, pour les réaliser ont droit à la reconnaissance de tous les anciens élèves de notre vieux et cher Collège.

Vieux, certes il l'est ! Quand on peut, comme ceux de ma génération, se reporter à plus d'un demi siècle en arrière, on se rappelle comme déjà, à cette époque, c'est-à-dire vers 1875, le bâtiment central, celui où étaient (et sont encore probablement) les dortoirs, réfectoirs et parloirs, était déjà très ancien.

Je vois encore au bas des remparts la cour de récréation à laquelle on accédait par le passage couvert sous les classes presque neuves alors. Cette cour devint par la suite le jardin du Principal et vers 1876 ou 1877 les récréations se firent entre ces classes et le bâtiment central.

C'est là que se trouvaient les agrès de gymnastique auxquels nous étions sans cesse accrochés malgré la défense qui nous en était faite par crainte des accidents.

Indépendamment de la surveillance des maîtres d'études, nous étions sous l'œil du Principal, M. Francq et du professeur de latin M. Bricout, qui faisaient d'interminables allées et venues devant les bâtiments du fond en causant avec animation.

Ceux qui les ont connus se rappelleront sans doute avec un sourire la physionomie caractéristique de M. Francq qui portait de très longs favoris à la manière de Jules Ferry et de Chauchard.

Il avait un tic pénible à voir à la longue. Continuellement, soit en classe, soit en marchant, même avec les bras dans le dos, il se grattait avec les ongles de la main droite l'index de la main gauche qu'il avait fini par déformer.

Les cours qu'il faisait aux élèves des classes supérieures de français ne manquaient parfois pas d'originalité et s'inspiraient beaucoup d'actualités.

M. Bricout formait extérieurement un contraste avec lui. Complètement glabre alors que la mode était de porter la barbe ou tout au moins la moustache, très calme, pondéré, ayant un peu d'embonpoint, il donnait l'impression d'un ecclésiastique en civil, et en avait toute l'aménité.

Après d'eux, une figure très digne vient se placer devant mes yeux, c'est celle de M. Lhomme, professeur de français des classes moyennes.

Assez sévère, il était craint de ses élèves qui cependant lui jouaient quelques tours heureusement pas méchants. Il était, au début, chargé de nous enseigner le dessin. La méthode était simple mais, il faut le reconnaître, pas très profitable. Elle consistait à copier servilement des modèles représentant des maisons, des églises, des machines et quelquefois des locomotives; tout était fait au tire-ligne et au compas — c'est dire qu'on n'apprenait pas à manier un crayon.

A la fin de l'année, quelques élèves étaient chargés de colorier les meilleurs dessins auxquels M. Lhomme adaptait lui-même des baguettes noires en bois, une en haut, une en bas et en faisait ainsi une magnifique exposition pour la distribution des prix qui avait lieu alors à l'Asile Saint-Charles, dans la rue du Maréchal Mortier.

Si ces trois hommes m'ont paru devoir être particulièrement évoqués, c'est qu'ils étaient en quelque sorte l'ossature du corps enseignant au Collège, où ils ont fait presque toute leur carrière, alors que les autres professeurs restaient peu longtemps au Cateau.

M. Lhomme était le père de M. Alfred Lhomme, fusillé par les allemands, ancien camarade à la mémoire de qui j'adresse un souvenir ému.

Il est pourtant deux professeurs parmi les nombreux qui se sont succédés au Collège pendant les dix années que j'y ai passées, dont les noms méritent d'être rappelés.

C'est M. Bonvallet, professeur de mathématiques et M. Dubois, professeur de physique et de chimie, devenu presque catésien par son mariage.

Tous deux dans des genres différents, furent des maîtres remarquables. Leur claire méthode d'enseignement, leur opiniâtre volonté de nous faire travailler et apprendre ont valu au Collège du Cateau de brillants succès aux examens et je leur ai voué, personnellement, une grande reconnaissance.

A l'époque où se placent ces souvenirs, peu d'années s'étaient écoulées depuis la guerre de 1870. Toute la France frémissait encore d'avoir été vaincue, on pensait à la Revanche. Pour la préparer on voulut commencer dès l'école, l'instruction militaire de la jeunesse et développer ses sentiments patriotiques.

On organisa partout des bataillons scolaires dont le grand chef à Paris fut le général Janingros.

Au Cateau, on constitua trois compagnies, une par école, c'est-à-dire l'école primaire laïque, notre voisine; l'Institution Debuyser disparue, et le Collège.

L'instruction de ces trois compagnies faite en principe le-dimanche, et remarquablement dirigée par un brillant officier de réserve, le sous-lieutenant d'artillerie Gustave Robert, aidé de trois sergents de réserve, instructeurs.

Dans chaque école aussi un élève fut nommé sergent-major.. J'étais un de ceux-là et je ne fus pas peu fier de porter le drapeau qui nous fut remis en grande pompe au Jardin Public, un dimanche, après une manœuvre et un défilé impeccables.

Quarante cinq ans plus tard, j'eus l'honneur et la joie d'être appelé à remettre, au même endroit, à un grand nombre de mes concitoyens les décorations que leur avait valu leur belle conduite pendant la grande guerre.

Au moment où existaient les bataillons scolaires, le Collège avait une musique et de temps à autre le jeudi tous les élèves aux sons d'un joyeux pas redoublé, allaient faire une promenade aux environs du Cateau, et on goûtait sur l'herbe.

Tout cela est bien loin maintenant!

Qu'il me soit permis après avoir évoqué ces souvenirs un peu trop personnels, et je m'en excuse, de formuler des vœux pour le développement de notre Association et de souhaiter la bienvenue à son Bulletin.

Je fais des vœux aussi pour la prospérité de notre cher Collège que nos jeunes camarades ont le devoir de faire briller par leurs succès aux examens.

Ils contribueront ainsi à lui continuer la bonne réputation qu'il a toujours eue, en même temps qu'ils s'ouvriront un beau chemin pour l'avenir.

Général de Division CRINON.



1925 - 1930

L'Association amicale des anciens élèves du Collège du Cateau a été créée en 1925 sur l'initiative de M. Pierre Legrand, Principal du Collège à cette époque. Il a provoqué une réunion préparatoire qui eut lieu le 15 mars 1925, au cours de laquelle un Comité provisoire fut élu avec mission d'élaborer les Statuts. Ceux-ci furent discutés et établis dans diverses réunions de ce Comité et présentés à l'Assemblée générale du 4 juillet 1925, qui les a approuvés. Cette Assemblée a procédé à l'élection du Comité définitif, savoir :

Président : M. Lozé-Malaquin.

Vice-président : M. Vincent Lebègue.

Secrétaire : M. Croix.

Trésorier : M. Bassez.

Membres : MM. Dhermy, Besson, Scailteux, Emile Degrémont, Léonard Degrémont, Léon Dehove, Daniel Martin, Legrand.

Présidents d'honneur : M. Martel et M. le Général Crinon.

Dans sa réunion du 26 juin 1925, le Comité provisoire a voté une somme de cent francs pour achat de livres destinés à la distribution des prix du Collège.

Le 13 mars 1926 une soirée théâtrale organisée par MM. Legrand et Croix et divers amateurs eut le plus grand succès; il y avait au programme principalement *l'Evasion* et *Les Fourberies de Scapin*. Une Assemblée générale eut lieu le lendemain sous la présidence de M. Martel; elle fut suivie d'un banquet. Le nombre des membres s'élevait alors à 128 et l'actif à 844 fr. 15, non compris le produit de la soirée du dimanche 13 mars 1926 qui s'élevait à 2.304 fr. 95.

MM. Legrand et Croix eurent leur changement à la fin de l'année scolaire 1925-1926 et M. Daniel Martin fut nommé Principal du Collège en octobre 1926. Au cours de l'Assemblée générale du 5 décembre 1926, M. Lozé, président, exprime ses regrets au sujet du départ de ces deux membres de l'Association et ses remerciements pour leur dévouement à l'œuvre. Il invite l'assemblée à procéder à la nomination d'un nouveau Comité par suite de la démission de M. Vincent Lebègue, vice-président, du départ de M. Croix, secrétaire et de l'expiration du mandat de divers membres. Sont élus : MM. Scailteux, Emile Degrémont, Dhermy, Léon Dehove, Lozé, Léonard Degrémont, Besson, Bassez, Dehove père, Léonce Delattre, Tellier, Georges Lebègue. Puis M. Lozé ayant demandé de ne plus l'appeler à la présidence vu son âge, le Comité a élu son bureau comme suit :

Président : M. Scailteux.

Vice-président : M. Dhermy.

Secrétaire : M. Tellier.

Trésorier : M. Bassez.

L'actif de la Société s'élevait alors à 3345 fr. 30, y compris une dépense de 200 francs pour achat de prix.

Au cours de l'année 1927, le Comité s'est réuni à diverses reprises

pour discuter notamment de la réfection des bâtiments du Collège, du traité constitutif de l'établissement et des cours complémentaires de l'école primaire organisés dans les dépendances du Collège en vue de l'annexion d'une Ecole supérieure à cet établissement.

Dans ces réunions, le Comité a voté : 300 fr. pour achat de prix; 50 fr. comme subvention à l'Office Départemental des Pupilles de la Nation du Nord pour le Sanatorium antituberculeux d'Odeillo; 50 fr. pour achat d'une couronne à M. Mathieu, professeur de mathématiques au Collège.

A l'Assemblée générale du 18 décembre 1927, les articles 2 et 27 des statuts furent complétés en vue de la création par l'Association de cours gratuits réguliers et publics, au titre d'éducation populaire et de l'organisation au point de vue post-scolaire de l'enseignement littéraire, artistique, technique et professionnel par des cours et des conférences littéraires, éducatifs et gratuits.

L'actif de l'Association s'élevait à 3349 fr. 95.

Les membres du Comité sortant furent réélus, il n'y eut pas de changement dans la composition du Bureau.

Pendant l'année 1928, l'Association organisa une soirée théâtrale le 25 février et une autre le 4 novembre avec le concours du Théâtre Universitaire, sous la direction de M. Toudouze, professeur au Conservatoire de Paris. La première qui donnait l'*Avare*, de Molière a produit 990 fr. 10 et la seconde qui avait au programme *Le Malade Imaginaire*, de Molière et *Le Caprice*, de Musset, a produit 1390 fr. 75.

Dans le courant de cette année 1928, le Comité dans les diverses réunions a discuté plusieurs questions intéressant le Collège et a voté notamment : 50 fr. pour l'Orphelinat de l'Enseignement Secondaire; 100 fr. pour la souscription faite pour venir en aide à Madame Veuve Mathieu et à ses jeunes enfants; 400 fr. pour les prix du Collège; 50 fr. pour achat de timbres antituberculeux; 169 fr. pour frais des conférences populaires organisées par M. Martin, Principal, au Sélect-Cinéma.

Le 12 juillet 1928, l'Association fit une manifestation de sympathie en l'honneur de M. Dehove père et Mademoiselle Wiscart, anciens professeurs au Collège, actuellement en retraite, et à cette occasion leur a offert un souvenir.

A l'Assemblée Générale du 16 décembre 1928, l'actif s'élevait à 5.381 fr. 11 (y compris le montant d'un livret de Caisse d'Epargne de la Ville de Cateau, soit 3590 fr. 81). Elle a élu comme membres du Comité : MM. Paul Dhermy et Léon Dehove, membres sortants, et MM. Camille Dubois et Preux père, membres nouveaux et le Comité a réélu comme membres du Bureau ceux de l'année précédente.

Pendant l'année 1929, le Comité s'est réuni à diverses reprises, notamment au sujet de l'annexion d'une Ecole Supérieure au Collège et des conférences populaires organisées par M. Martin, Principal. Il a voté 825 fr. à remettre à ce dernier pour couvrir les frais desdites conférences, et 500 fr. pour les prix du Collège.

Le 1^{er} décembre 1929 une soirée théâtrale ayant au programme *Le Dépit amoureux* et *Le Médecin malgré lui*, par le Théâtre Universitaire, sous la direction de M. Toudouze, a produit 1988 fr. 30.

L'Assemblée générale eut lieu le 15 décembre 1929. L'actif était alors

de 6653 fr. 20. Il fut procédé à l'élection de quatre membres du Comité en remplacement de ceux dont le mandat était expiré.

Le Comité fut ensuite composé comme suit :

Président : M. Dehove père.

Vice-Président : M. Paul Dhermy.

Secrétaire : M. Tellier.

Trésorier : M. Bassez.

Membres : MM. Emile Degrémont, Léon Dehove, Léonard Degrémont, Preux père, Georges Lebègue, Léonce Delattre, Camille Dubois, Jovenin.

En 1930, le Comité s'est réuni plusieurs fois, notamment le 22 février, pour procéder à la nomination d'un secrétaire en remplacement de M. Tellier, démissionnaire pour raison de santé. M. Jovenin fut élu. Il a été voté : 100 fr. pour les sinistrés des inondations du Midi ; 500 fr. pour achat de livres pour la bibliothèque du Collège ; 225 fr. pour frais des conférences populaires ; 500 fr. pour les prix du Collège et 100 fr. pour achat de timbres antituberculeux.

La dernière Assemblée générale eut lieu le 17 janvier 1931. Elle fut présidée par M. Martel, président d'honneur. Au cours de cette assemblée, après le rapport moral bien circonstancié de M. Dehove, président, il fut décidé de faire apposer sur les murs du Collège, une plaque portant les noms des anciens élèves du Collège, tombés au Champ d'Honneur, d'établir un Bulletin annuel et d'élever un monument sur la tombe de M. Durand, ancien professeur du Collège. Cette assemblée fut suivie d'un banquet.

L'actif de l'Association s'élevait alors à 6347 fr. 32 et le nombre des membres était de 188.

Une soirée théâtrale fut donnée le lendemain, par le Théâtre Universitaire, sous la direction de M. Toudouze, qui interpréta *Le Barbier de Séville*, de Beaumarchais ; elle a produit 2410 fr. 15.

Le nombre des membres s'élève actuellement à 204.

II. BASSEZ

Trésorier de l'Association.

PROMOTION VIOLETTE

Au moment de l'impression du Bulletin, nous apprenons avec plaisir que les palmes d'Officier d'Académie viennent d'être décernées à MM. André Jeanroy, Jean Balédent et Albert Jovenin, professeurs au Collège.

Nous leur présentons nos bien vives félicitations.

APPEL AUX ANCIENS ÉLÈVES MEMBRES DE L'ASSOCIATION

Chers Amis,

Vous avez rempli votre premier devoir envers le Collège en vous faisant inscrire comme membres actifs ou honoraires de notre Association; mais ce devoir même entraîne avec lui une autre obligation, non moins importante, à laquelle vous ne voudrez pas vous soustraire et qui consiste à apporter votre concours dans une œuvre de propagande active en faveur de l'établissement où vous avez fait vos études.

Cette collaboration, librement acceptée, sera d'autant plus précieuse et efficace que son but en sera plus élevé et exempt de toute idée d'intérêt personnel. La réussite de votre obligeante intervention n'est donc pas douteuse et devra produire les résultats que nous attendons avec la plus entière confiance.

D'ailleurs, travailler ainsi en vue du recrutement des élèves, c'est reconnaître la haute portée de l'enseignement qui vous a été donné et dont vous avez largement profité.

C'est rendre service aux familles en leur facilitant le choix d'un établissement scolaire sérieux où les enfants trouveront, en dehors de l'hygiène et de tout le confort moderne, une direction éclairée et vigilante, et où ils recevront un enseignement méthodique qui a donné des preuves indiscutables de sa valeur par des succès nombreux et éloquents.

De plus, un simple coup d'œil jeté sur la longue liste des résultats obtenus pendant l'année qui vient de s'écouler, engagera les parents, d'une façon plus persuasive encore, à prendre une décision conforme à vos désirs. Et ce simple aperçu des sanctions officielles et élogieuses accordées dans les examens, aux études et au savoir des candidats, montrera que vos avis sont empreints de la plus grande sincérité et dictés par un louable mobile d'affectueuse gratitude envers le Collège dont vous êtes heureux de répandre partout la réputation méritée, et envers vos anciens maîtres qui, par esprit de solidarité, sont devenus pour la plupart vos camarades dans l'Association.

Ce lien étroit qui unit d'une façon si heureuse le Collège — professeurs et élèves — à votre Amicale, ne peut et ne doit pas se relâcher dans l'avenir.

C'est pourquoi le bon exemple que vous donnerez en participant à la prospérité du Collège, soit par vos conseils désintéressés, soit par vos démarches personnelles sera un salubre et profitable enseignement pour les plus jeunes qui suivront à leur tour les mêmes directives.

Et enfin, chers Amis, pénétrez-vous bien de cette pensée qui ennoblit et agrandit singulièrement votre œuvre, c'est qu'en agissant comme cet appel amical vous y invite vous acquitterez en partie cette dette sacrée de reconnaissance que chacun de nous a contractée envers les éducateurs dévoués de sa jeunesse, envers tous ceux qui ont contribué à rendre votre intelligence plus développée, votre cœur plus généreux, votre vie plus heureuse.

Florent DEHOVE,

Professeur Honoraire, Président de l'Association.

LE COLLÈGE EN 1931

Tous les anciens savent que le Collège avait été cruellement blessé par la guerre : un bâtiment complètement détruit et les trois autres gravement endommagés. Depuis 1926 la municipalité du Cateau s'est vivement intéressée au relèvement du Collège. Le bâtiment détruit a été reconstruit plus vaste et plus moderne; l'autre, celui qui avait été édifié peu de temps avant la guerre, a été restauré et modernisé; il a été depuis prolongé par les bâtiments construits en remplacement de l'ancienne Ecole primaire qui a été adjointe au Collège et il le sera encore par ceux de l'Ecole primaire supérieure : une magnifique galerie parcourt tout ce bâtiment, abondamment éclairée et aérée par de larges baies. Au deuxième étage sont situés trois magnifiques dortoirs inondés d'air et de lumière; l'internat vient en outre d'être doté d'une fort belle et très moderne installation de bains-douches.

Le bâtiment d'administration — le plus ancien — a été complètement restauré et embelli. Quant au bâtiment de façade, outre l'atelier et une grande et belle salle de dessin, il comporte l'appartement du surveillant général et le logement du concierge. Encore quelques détails à mettre au point et le Collège du Cateau sera un des plus beaux établissements de la région.

Voilà pour la partie matérielle.

A l'intérieur, les changements sont aussi grands à signaler : d'abord la création d'une Ecole primaire supérieure, annexée au Collège par arrêté ministériel du 27 août 1930. C'est là un événement considérable ardemment souhaité depuis bien des années et qui contribuera beaucoup au développement de notre Etablissement, d'autant plus que l'Ecole primaire supérieure assure outre la préparation au Brevet élémentaire, celle du Brevet supérieur.

Cette nouvelle organisation permet ainsi d'attirer et de conserver au Cateau des jeunes gens jusqu'à la fin de leurs études du deuxième degré; elle a déjà prouvé sa valeur par une augmentation continue de l'effectif et par des succès nombreux aux examens.

Les anciens qui aimeraient revoir leur Collège et juger des transformations qu'il a subies, y seront toujours bien accueillis et surtout que tous soient pour l'établissement de fervents propagandistes et d'actifs recruteurs.



DEUX POÈTES

Pierre LEGRAND

Voici des vers que les lecteurs de ce *Bulletin* auront plaisir à découvrir et à lire, d'abord parce qu'ils sont beaux et émouvants, d'un charme prenant et d'une belle musique, mais aussi parce qu'ils sont de notre ami M. Pierre Legrand, ancien Principal du Collège.

Tous ceux qui ont eu le privilège de l'approcher ont conservé de M. Legrand, le souvenir d'un homme affable, d'une haute culture et d'un esprit remarquable par ses exceptionnelles qualités.

M. Legrand n'a pas été un Principal entre autres, mais un chef qui a fait honneur à sa Maison et à la Cité tout entière, et dont on se souvient. Chacun sait que chez M. Legrand, l'administrateur était doublé d'un poète. Poète, il l'est plus que jamais — un poète de race et non un faiseur de vers faciles. — Doué d'une âme sensible et d'une intuition pénétrante qui lui font ressentir plus vivement les choses et les contacts, M. Legrand est remarquable par ses accents de tristesse énergique et de pessimisme mêlé d'un mâle courage; car son pessimisme n'exclut pas chez lui un idéal vivant et ardent, les aspirations les plus hautes, et partant, un enthousiasme quasi-religieux.

M.



A LA NEIGE

Neige, douce et blanche neige,
que viens-tu faire ici-bas,
fille pure des nuées ?

Point de loi qui te protège !
Le Progrès ne comprend pas
les candeurs impolluées.

Neige, tu deviendras boue
sur notre pavé glissant
où tu fondras comme cierge.

L'homme est un démon qui joue
avec le cœur et le sang
de quiconque ose être vierge !



SIMPLEMENT

Simplement, sans cris, sans larmes,
sans grands gestes, sans discours,
j'ai dit aux autres ma peine.

Mon cœur était ma seule arme,
ma pitié mon seul recours
contre les erreurs humaines.

Je leur ai dit ma torture
d'avoir été criminel,
comme eux-mêmes, sans excuse,

d'avoir trahi la Nature
qui sur son sein maternel
m'avait enseigné les muses...

Les autres ont trouvé drôle
que j'éprouve du remords
pour une si maigre faute.

Fiers d'avoir joué leur rôle,
contents de n'être pas morts,
ils vivent, la tête haute.

Ils ont oublié, sans doute,
les longs regards implorants
du blessé que l'on achève,

les cadavres sur la route
où l'on trébuche en courant,
les pauvres chevaux qui crèvent.

Ils ont oublié les râles,
les blasphèmes, les soupirs,
l'affreuse cacophonie

de ces corps de jeunes mâles
qui n'auront plus de désirs,
dont les amours sont finies...

Ils ont bien courte mémoire!
Moi, j'évoque très souvent
de clairs visages qui pleurent,

et j'entends par les nuits noires
gémir dans la voix du vent
de beaux rêves qui se meurent...

Je me souviens, simplement!



VOGUENT LES VOILES !

Vogueut les voiles bleues ou vertes
loin des rivages décevants
où tant de rêves s'enlisèrent !

Voici les mers larges ouvertes,
et favorables sont les vents,
et les nuages peu sévères...

Et si les dieux marins se fâchent,
et si le ciel entre en courroux,
et si les nuits se font moins sûres,

iront-elles, comme des lâches,
demander pardon à ces fous,
et renoncer à l'aventure ?

Non !... L'espoir qui les a gonflées
sera plus fort que l'avenir,
et leurs amours seront plus fortes !

Leurs ailes se sont envolées
pour ne plus jamais revenir
se balancer sur les eaux mortes.

Loin des glissades dans la vase
et des terrestres trahisons,
bleues ou vertes, voguent les voiles !

Celui qui guide leur extase,
pilote assoiffé d'horizon,
a mis le cap sur les étoiles !...



QUAND MÊME !

Regards fixés sur les étoiles,
lèvres offertes aux baisers,
corps prêts à toutes les caresses,

esprits tendus comme des voiles,
cœurs anxieux d'être apaisés,
âmes que l'avenir oppresse,

quel astre voudra vous répondre?
quelle bouche vous dira : Viens?
quels bras vous offriront l'étreinte?

Voici que la neige va fondre.
Mais le printemps saura-t-il bien
vous délivrer de votre crainte?

L'aube aura-t-elle assez de charmes,
les forêts assez de parfums,
les femmes assez de mensonges

pour boire vos dernières larmes
et vous laisser libres enfin
de vous repaître de vos songes?...

Si le ciel ne vous peut rien dire,
si chaque fleur cache un poison,
si tout amour n'est que vain geste,

ayez la force de sourire,
et d'arracher à l'horizon
le peu de beauté qui lui reste!

Vivez quand même!... L'homme brave
attend sans fièvre le moment
où le soleil vaincra les ombres.

Son cœur veut battre!... Et, calme et grave,
il reconstruit obstinément
des palais neufs sur des décombres!

(Poèmes extraits de: PAROLES APRÈS LE CRIME,
en préparation.



André JEANROY

Nous sommes heureux d'offrir aux lecteurs du *Bulletin* la primeur de ce délicieux poème de M. André Jeanroy, l'éminent professeur de Lettres du Collège.

M. Jeanroy est un maître qui fait le plus grand honneur au Collège du Cateau. A sa grande érudition et à ses qualités professionnelles hors pair, il joint un remarquable talent d'écrivain, de poète et de critique, doué d'une sensibilité délicate et d'un sens artistique aigu. M. Jeanroy possède pleinement le secret de la beauté classique. De plus, il est du Nord, c'est un poète de chez nous. Dans ses tableaux, nous reconnaissons les paysages qui nous sont familiers et dans ses impressions, l'expression exacte et saisissante de ce que parfois, confusément, nous ressentons dans notre âme de "gens du Nord".

M.

O MER...

(Croquis pris à Noirmoutier.)

Envol au loin d'une écume, fumée
Dont se recourbe et s'incline l'essor,
Spirale oblique et vapeur consumée
Dans le creuset immense d'un ciel d'or;

O mer, voilant cette toute puissance
Qu'on voit jaillir en clairs frémissements,
Feux tournoyants, seul axe que balance
Un rythme éclos en divers mouvements;

Rapide émoi qui scintille, tumulte
Epars au fond de ton sein lumineux;
Chocs mugissants dont sans cesse résulte
Un jet nouveau de replis écumeux;

O mer, poussant avec un cri sauvage
Ces flots dressés d'émeraude et d'azur
Heurtant d'un choc léger, sur le rivage
Nos pas qu'enchaîne un peu de sable pur.

Mer qui reflète, éternelle, et qui brise
Cette splendeur vibrante dans les cieux,
Dansants miroirs où scintille et s'irise
L'éclat de purs et d'innombrables yeux;

Mer frissonnant des hautes aventures
Chemins de flamme aux continents lointains
Ailes de lin tremblantes aux mâtues
Lents vols croisés d'essors et de destins;

Mer plus sauvage idéale Atlantique
Tonnant au cœur enflammé des matins,
Étincelante en ta fureur mystique,
Vierge entrevue aux clairières des pins;

Mers, surtout, mer fauve des crépuscules
Feux au chenal, sourde sirène au port,
Steamer fantôme et soleil qui recule
Dans un brouillard qu'ensanglante sa mort!

ANDRÉ JEANROY,
Professeur de Lettres.

Au cours de l'impression de ce bulletin, un deuil cruel a frappé le Collège : après une courte maladie, M. André Jeanroy est décédé, âgé seulement de 42 ans. C'est une grande perte pour le Collège qui se trouve privé de l'enseignement d'un maître distingué et pour les Lettres qui perdent en M. Jeanroy, un poète délicat et un critique intelligent. Nous présentons à Madame André Jeanroy-Schmidt et à ses trois enfants, nos condoléances attristées.

Pierre LEGRAND, *Membre de l'Association des Ecrivains Combattants. Rédacteur en chef de la Vie Littéraire et Artistique en Province (hebdomadaire parisien Chantecler), Lauréat des Jeux Floraux de France en 1927.*

OEUVRES PUBLIÉES.

LE CŒUR SECRET DES CHOSES, Poèmes, Editions de la France Littéraire, Royan, 1920.

L'EVASION, un acte en vers, Editions du Bon Répertoire, Paris, 1923.

LE FOSSÉ, Roman, Collection des Lettres Nouvelles, Picart éditeur, Paris 1925.

PEU DE CHOSE..., Poèmes, Editions des Gémcaux, Paris, 1925.

LE MAÎTRE ET L'APPRENTI, Essai d'une Introduction à la Vie Poétique, Publications Littéraires et Artistiques, Châteauroux, 1928.

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT :

ROMANTISME ET ROMANTIQUES PORTUGAIS, Bibliothèque de l'Artistocratie, Paris.

EN PRÉPARATION.

LE MORT ET LES VIVANTS, Roman.

L'INCENDIE DE BELLOPOLIS, Roman.

LES ROGNEURS D'AILES, Roman.

PAROLES APRÈS LE CRIME, Poème.

DES MIETTES AU FOND DE LA HUCHE, Poèmes.

CI-GIT UN HOMME, Roman d'une conscience.

André JEANROY, *Membre de la S.E.P. (Société des Ecrivains de Province).*

Poèmes : FLEURS ÉPARSES.
LA FLUTE DE MARSYAS.
(Un recueil à paraître sous peu).

Critique : LA POÉTIQUE DE THÉO VARLET.

Collaboration : MERCURE DE FLANDRE.

Impressions d'un jeune Commandant de Sous-Marin

Au début de 1903, j'étais embarqué en qualité de lieutenant de vaisseau, chef du service « torpilles et électricité » sur le grand croiseur « Jurien de la Gravière » en armement à Lorient et je rêvais d'un poste plus actif, mes goûts me portant ardemment vers la navigation sous-marine.

A cette époque, le sous-marin cherchait encore sa voie et la plongée d'un bateau n'était pas la chose banale qu'elle est devenue aujourd'hui. Je savais que des petits sous-marins autonomes d'un type entièrement nouveau étaient en chantier dans les arsenaux de la Marine et que le premier d'entre eux, le « Protée » serait dans quelques mois lancé à Cherbourg. J'avais mon troisième galon depuis un an à peine : je remplissais donc de justesse les conditions nécessaires pour obtenir le commandement d'un petit bâtiment. Aussi me décidai-je à écrire au Vice-Amiral, Préfet Maritime de Cherbourg qui avait été autrefois mon commandant sur la frégate « Iphigénie », pour poser ma candidature.

Les concurrents étaient nombreux : on me persuada qu'il était indispensable que je me rende à Paris, au Ministère de la Marine, pour soutenir ma chance. Je me résignai à contre cœur à tenter cette démarche dont mon inexpérience de jeune officier s'exagérât le désagrément.

Je débarque donc à Paris un beau matin. En attendant l'heure d'effectuer ma petite corvée, j'achète un journal dans un kiosque du Boulevard des Italiens et, à ma grande surprise, un entrefilet me saute aux yeux annonçant ma désignation pour le commandement du « Protée ». Sans hésiter, je tourne le dos à la rue Royale et, le cœur plein d'allégresse, rentre à Lorient par le premier train.

Quelques jours après, je prenais mon nouveau poste à Cherbourg. J'ignorais tout de la navigation sous-marine qui, même pour les officiers du service général, avait alors un caractère strictement confidentiel, la France étant très en avance dans cette branche de l'art naval sur les autres puissances maritimes. Les nouveaux commandants faisaient un stage de quelques mois sur les sous-marins en service avant de prendre effectivement leurs fonctions.

Je me rappelle qu'en voyant, pour la première fois, sur la càle de construction, la carcasse de tôle et le chaos d'appareils de toutes sortes dont l'ensemble portait le nom de « Protée », l'ancien élève du Collège du Cateau ne put se défendre d'une petite émotion à la pensée que, dans quelques semaines, il allait, en compagnie d'une dizaine de matelots, se lancer dans l'onde amère sur cet engin bizarre muni de dispositifs non encore expérimentés (moteur à benzol, hélice à pas variable, évolueurs à hélices transversales, etc... etc...)

Cependant, je fus vite familiarisé avec tous les appareils de mon futur bateau auxquels je fis subir des modifications assez importantes. De fréquentes plongées sur le « Morse », sur le « Narval », sur « La Sirène » m'initèrent bientôt à la manœuvre du sous-marin.

Au cours d'une plongée sur la « Sirène » où j'étais embarqué comme passager, nous eûmes une petite alerte, le bâtiment ayant touché le fond, heureusement sans suite grave. A noter, en passant, que le commandant de la « Sirène » fut nommé peu après au commandement du « Farfadet » qui coula dans le lac de Bizerte et que son officier en second, l'enseigne de vaisseau Callot, ayant pris quelques années plus tard le commandement du « Pluviose » périt, avec son sous-marin coupé en plongée par un vapeur en rade de Calais.

Au bout de trois mois d'entraînement et d'étude, j'étais prêt à commander le « Protée ». Dès qu'il fut lancé, des essais méthodiques furent entrepris et menés assez rapidement. Ils avaient un caractère sensationnel et les autres arsenaux en attendaient avec impatience les résultats pour terminer les bâtiments de la même série, en les faisant profiter des leçons de l'expérience.

Quand tout fut au point, l'Amiral Préfet Maritime annonça qu'il désirait effectuer une plongée sur le « Protée ». C'était un grand honneur pour notre petit bateau et l'équipage était fier de cette marque de confiance. Tout se passa d'ailleurs à merveille, bien que l'exercice eut lieu dans la petite rade assez encombrée de bateaux. A un certain moment, pour éviter l'abordage d'un voilier qui ne nous voyait pas, je dus assez vivement rentrer le périscope et prendre de la pointe pour lui passer sous la quille en plongeant rapidement. J'étais seul à voir à l'extérieur mais notre inclinaison montrait aux initiés qu'il se passait quelque chose d'anormal. Quand tout danger fut écarté, j'expliquai à l'Amiral les raisons de ma manœuvre.

Nos exercices terminés, la vedette du Préfet Maritime accosta. Avant de nous quitter, l'Amiral me fit signe : je m'approchai. Je crus, je l'avoue, qu'il allait m'adresser quelques mots de félicitations pour l'équipage. Il se borna à me serrer la main et se penchant, me dit bas à l'oreille : « Vous avez un second maître mécanicien qui a les cheveux bien longs ! » J'eus un petit pincement au cœur et m'inclinai silencieusement.

Me retournant ensuite, je constatai que ledit second maître qui s'appelait Levéel avait, en effet, une tignasse assez impressionnante, mais je n'eus pas le courage de lui transmettre immédiatement le message de l'Amiral dont je lui traduisais ainsi les paroles : « L'Amiral vous félicite de l'excellent fonctionnement des machines et accorde une double ration de vin à l'équipage ».

Cette boutade du Préfet Maritime, un grand chef qui donna à maintes reprises la mesure de sa haute valeur non seulement dans la Marine, mais encore dans la diplomatie, ne l'empêcha pas de témoigner, dans la suite, par des faits mieux que par des paroles, sa satisfaction à l'équipage et au commandant du « Protée ».

En y réfléchissant depuis, j'ai puisé dans cette petite anecdote une leçon de modestie et j'ai pensé que, par cette observation un peu inattendue, l'Amiral avait voulu me faire comprendre que, même sur des engins nouveaux où les conditions matérielles de l'existence et les risques courus rendent difficiles les marques extérieures de discipline, il faut garder un certain souci de la correction, sous peine de tomber bientôt dans un laisser-aller regrettable et aujourd'hui j'estime qu'il avait raison.

Gaston GLORIEUX.

« CURSUS HONORUM »

C'est avec un vif plaisir que tous les anciens ont appris l'accession, en 1929, de leur camarade M. H. Preux à la dignité de Maire du Cateau. Le Bulletin tient à souligner ce succès qui fait honneur au Collège et à l'Association et qui assurera à notre établissement l'aide et le soutien qui lui sont nécessaires.

M.



AU COLLÈGE

A la fin de l'année scolaire 1927-28, M. Florent Dehove, professeur de grammaire, qui exerçait au Collège du Cateau depuis le longues années, prenait sa retraite.

M. le Principal, en accord avec tous les professeurs, les membres du bureau d'administration et le président de l'Association des anciens élèves, ne voulurent pas laisser partir ce zélé serviteur du Collège et de la ville sans quelques mots d'adieu et de gratitude.

A cet effet, une petite fête avait été organisée à laquelle prirent part nombre de personnalités catésiennes, tous les collègues de M. Dehove, et des anciens élèves.

Au champagne, plusieurs discours furent prononcés, au cours desquels furent soulignés les éminents services rendus par M. Dehove à notre Collège, à notre enseignement et à notre corporation.

Une belle coupe en fer forgé fut offerte à M. Dehove, présent qui restera comme le symbole de la reconnaissance de toute une ville pour un professeur qui a donné le meilleur de lui-même à une foule d'enfants.

Les assistants tinrent à associer à cet hommage de gratitude Mademoiselle Wiscart, qui était en retraite depuis peu, et qui pendant de longues années avait enseigné dans la classe enfantine avec une vigilance toujours maternelle.

Un beau vase fut offert à Mademoiselle Wiscart, comme témoignage de cette gratitude.

Cette petite fête laissera à tous le meilleur souvenir.



A Messieurs les Membres du Comité de l'Association des Anciens Élèves du Collège du Cateau

Mon jeune collègue, votre distingué Principal, M. Martin, m'a demandé quelques lignes concernant la vie du Collège pendant l'occupation, pour le premier Bulletin de l'Association des élèves du Collège du Cateau. Je le remercie de sa pensée délicate, car j'en suis heureux, en rappelant notre vie pendant les dures années d'occupation, d'apporter à la Municipalité du Cateau, à mes anciens professeurs et élèves, mon souvenir le plus affectueux et de rendre hommage à tous ceux qui nous ont aidés de leur cœur et de leur bonne volonté à faire vivre le Collège, malgré les vexations de la commandanture, heureusement atténuées parfois par l'inspection des écoles, toujours en rivalité avec elle.

Grâce à M. André Seydoux, l'admirable conseiller général, disparu depuis, grâce à M. Picard, premier adjoint, remplaçant le maire, M. Bouligne parti aux armées et à son adjoint M. Thomas, qui ne me refusèrent jamais rien et qui eurent toujours à cœur l'instruction des enfants du Cateau, nous pûmes nous organiser dans des installations de fortune, puisque le Collège était maintenu comme ambulance, installations qui nous furent enlevées successivement par les allemands, ce qui m'obligea à demander aux professeurs de faire classe dans leur domicile. Le personnel était réduit : trois professeurs non mobilisés : M. Soumier, l'excellent professeur de mathématiques qui devait mourir bientôt, brisé par les fatigues et les émotions de la guerre, M. Berron, professeur d'allemand et interprète, aujourd'hui principal du Collège de Dunkerque, M. Dehove un des plus anciens professeurs du Collège, aujourd'hui à la retraite; un professeur du Collège de Dunkerque, pris par la guerre au Cateau, le brave Bricout, qui me rendit les plus grands services comme interprète à l'ambulance et comme professeur d'anglais, puis M. Durand, ancien professeur, bibliothécaire de la ville, président du Souvenir Français dans la région, beau vieillard à l'âme ardente qui, joyeusement, vint m'offrir ses services pour enseigner le latin et le grec, à 74 ans et qui mourra hélas ! avant l'armistice, sans avoir vu cette victoire qu'il attendait de tout son cœur de patriote.

(Devant sa tombe, par une matinée froide et lugubre, lorsque nous accompagnâmes sa dépouille, j'ai promis de venir lui rendre hommage après la guerre. Si la ville du Cateau, comme je l'espère, lui élève un monument, si modeste soit-il, je viendrai tenir ma promesse.)

Enfin, quatre élèves du Collège, bacheliers, préparant la licence et les grandes écoles : MM. Jacquemart, Chabert, Jovenin, Emile Dehove qui firent là le dur mais combien fécond apprentissage de leur carrière. Tous ont aujourd'hui des situations honorables, et deux jeunes filles : Mlles Laforest et Robert qui assurèrent le service des classes primaires.

L'effectif varia beaucoup ; de 50 à peine au début, il s'éleva à 75, à 100, à 125 et même plus, au fur et à mesure que les évacuations des villes sur le front amenaient au Cateau de nouveaux habitants.

Que d'épisodes il faudrait citer ! Je me contenterai de rappeler la session du baccalauréat à Saint-Quentin, où je fus appelé grâce à l'inter-

vention de mon vénéré Recteur M. Lyon, qui incarna d'une façon admirable toute l'Université de Lille pendant la guerre; la captivité de tous les élèves au-dessus de 15 ans, emmenés avec tous les hommes du Cateau dans les camps tristement célèbres de Conflans, de Flize-sur-Meuse, etc.; la dictée imposée à tous nos élèves par la commandanture pour leur apprendre la politesse envers les officiers! dictée qui couvrit de ridicule le fameux von Helldorff, enfin, l'exode de la fin sur les routes de Belgique, sous les obus, sous les avions, avec l'affreuse grippe espagnole, puis la joie folle de la délivrance, de l'armistice, mais le retour, hélas! dans les décombres de la ville détruite...

Les études se firent toujours régulièrement; bien mieux, d'accord avec M. Thomas, directeur des écoles, qui vécut ces quatre années avec moi, nous organisâmes une Ecole Normale pour empêcher les allemands d'enlever les jeunes gens et les jeunes filles pour leurs colonnes de prisonniers civils. La ville du Cateau devint une petite Faculté où, avec toutes les précautions possibles pour en assurer la loyauté, nous fîmes passer le brevet simple et le brevet supérieur qui nous permit de former une petite pépinière d'instituteurs et d'institutrices. Qu'il me soit permis à ce sujet de rendre hommage aux deux inspecteurs primaires que la guerre avait envoyés au Cateau : M. Rumeau, de Saint-Quentin et M. Dessaint, de Cambrai qui présidèrent à ces examens. Nous fîmes passer les baccalauréats, d'après des instructions que j'avais pu recevoir du Recteur et tous ces diplômes furent homologués dans la suite par le Ministre.

Comme je l'ai dit plus haut, c'est grâce à la Municipalité du Cateau, à M. Seydoux, conseiller général, grâce à l'entente parfaite qui régnait toujours entre l'enseignement secondaire et l'enseignement primaire, véritable union sacrée entre Principal, Directeur, Professeurs Instituteurs et Institutrices, que nous pûmes obtenir ces résultats. Grâce aussi au concours matériel quelquefois moral, toujours de nombreux amis dont je garde le souvenir reconnaissant : mon vieil Lozé, libraire du Collège, l'abbé Glorieux, le vaillant maire de Montay, M. Boudart, le dévoué administrateur de la Croix-Rouge, M. le pasteur Roussiez, M. Juliard, le maire d'Ors, et combien d'autres que je regrette de ne pouvoir citer! Je leur exprime ma reconnaissance à tous ainsi qu'à toute cette population catésienne si digne, si patriotique devant l'ennemi.

Quelques jours après l'armistice, j'ai eu l'honneur d'être présenté au Ministre de l'Instruction Publique, M. Lafferre, par M. Belin, directeur de l'enseignement secondaire et j'eus la grande satisfaction et aussi la fierté légitime, tout en la reportant pour la plus grande part sur mes collaborateurs et aussi mes élèves, de m'entendre dire par le Ministre, tandis qu'il me tenait les deux mains : « M. le Principal, je sais par M. le Recteur, tout ce qui a été fait au Cateau pendant la guerre. Je vous félicite ainsi que tous vos collaborateurs et tous vos élèves, car *je puis vous affirmer que le Collège du Cateau a été pendant la guerre supérieur à bien des établissements de ce côté.* »

N'est-il pas juste qu'un pareil éloge, venant de voix si autorisées, soient mis en bonne place dans le premier numéro du Bulletin de l'Association amicale des anciens élèves du Collège du Cateau?

J. FILIPPI.

Principal honoraire, ancien Principal du Cateau.

Le Collège du Cateau pendant l'Occupation

(1916-1917)

Fragment du discours prononcé par M. Filippi à la distribution des prix du Collège de Saintes, où il fut nommé Principal.

...L'année scolaire 1916-1917 s'annonçait féconde; beaucoup d'enfants d'évacués étaient venus se joindre aux nôtres, quand un ordre brutal de la Commandanture vint nous décimer. Le 6 novembre, tous les hommes de 15 à 60 ans, à part les employés de la Mairie et du Ravitaillement furent convoqués sous peine d'emprisonnement à se réunir sur la place Verte du Cateau pour partir pour une destination inconnue.

Confiant sur la parole de l'inspecteur des écoles, j'allais aussitôt à la Commandanture réclamer pour mes élèves. Tout fut inutile, le commandant Von Helldorff vrai type du hobereau prussien, me reçut très grossièrement et me mit à la porte de son bureau.

Le lendemain, jour dont on se souviendra longtemps au Cateau, il faisait un temps affreux, une pluie froide tombait sans discontinuer; les 400 appelés, leur sac sur l'épaule étaient rangés sur la place Verte, attendant les ordres du commandant. Pendant 6 heures, ils restèrent dans la boue, immobiles, tandis que les mères, les sœurs, les vieillards, écartés brutalement, essayaient de leur apporter un peu de nourriture ou quelques vêtements oubliés dans un départ si précipité.

À 3 heures de l'après-midi, transpercés eux et leurs bagages, par la pluie glaciale, ils reçurent enfin l'ordre de partir pour aller prendre le train à 20 kilomètres.

La colonne s'ébranla, encadrée par des gendarmes à cheval et des soldats en armes qui foulaient aux pieds de leurs chevaux ou repoussaient à coup de crosse les pauvres femmes qui essayaient d'embrasser une dernière fois leurs maris et leurs enfants.

La plupart d'entre eux devaient rester jusqu'à l'armistice dans les camps tristement célèbres de Conflans, Flize-sur-Meuse, Vrine-sur-Meuse, Remilly, Sedan, Montmédy où, entourés de fils de fer barbelés, dans les baraques remplies de vermine, couchant sur des copeaux de bois, ils allaient souffrir cruellement du froid et de la faim.

Deux mois après, je recevais par contrebande une lettre de mes malheureux élèves (lettre que je conserve précieusement) qui me suppliaient de venir à leur secours : « Délivrez-nous de cet enfer, me criaient-ils en des lignes désespérées, délivrez-nous ou nous mourrons tous ! Nous ne pouvons vous écrire ce qu'on nous fait subir, interrogez le porteur de la lettre. »

Et nous apprîmes alors des détails navrants. Les pauvres enfants portaient le matin à 5 heures par une température qui atteignit cet hiver, moins 18 et moins 20, sur des plateformes de wagons, où ils se blottissaient les uns contre les autres pour aller travailler le long des voies ferrées à 30, 40 kilomètres du front, sous la menace perpétuelle des avions. Comme nourriture, le matin, un peu d'eau chaude noirâtre que les allemands appelaient café, mélange de glands et d'orge torréfiés; à midi, une soupe infecte de betteraves et de choux-navets et, pour toute la journée 250 grammes de pain noir... Si la Municipalité du Cateau n'était pas arrivée, à force de supplications et de démarches, d'obtenir l'autorisation de leur envoyer des colis de vivres du Ravitaillement Hispano-Néerlandais, tous seraient morts dans ce camp de la faim...

Vous devez vous imaginer, mes amis, dans quelles angoisses nous vécûmes après avoir reçu cette lettre et quand, après avoir tout tenté pour les délivrer, nous fûmes bien convaincus que les commandants de camps, tyrans tout puissants, ne lâcheraient jamais leur proie.

L'exemple des civils belges qui travaillaient dans les environs du Cateau, car les allemands punissaient ainsi, en les envoyant très loin, ceux qui ne voulaient pas travailler volontairement pour eux, n'était pas fait pour nous rassurer. Ceux qu'on évacuait au grand Lazaret du Cateau, les mourants, car il fallait être à l'agonie pour être reconnu malade, succombaient rapidement.

Presque chaque jour, un membre de la municipalité et moi, accompagnions au champ du repos, les pauvres cercueils faits en planches informes, à peine cloués, de ces martyrs, de 16 à 60 ans, morts, selon l'expression hypocrite des bulletins que nous remettait le fonctionnaire de l'hôpital, de *faiblesse générale*!

Dans cette terrible situation, les élèves du Collège du Cateau, se conduisirent d'une façon admirable, conservèrent leur dignité, leur patriotisme, en face de leurs géoliers et profitant de leur instruction, de leur connaissance de l'allemand, rendirent des services signalés à leurs compagnons de captivité comme interprètes ou comme infirmiers...

Et devant l'indignation du monde entier pour ce rétablissement de l'esclavage antique au ^{xx}e siècle, la *Gazette de Cologne* et la *Gazette des Ardennes* criaient bien haut que seuls, les vagabonds, les êtres dangereux pour la Société, étaient condamnés au travail forcé!

J. FILIPPI.



LE LIVRE D'OR DU COLLÈGE

Dès la constitution de l'Association, le Comité décida d'honorer la mémoire des anciens élèves morts pour la France, en apposant, au Collège, une plaque sur laquelle seraient gravés leurs noms.

Les recherches furent longues et laborieuses, et leurs résultats sont probablement encore incomplets, parce que les archives du Collège furent détruites pendant la guerre et que bien des familles ont quitté le pays.

Voici la liste actuelle :

ALCIDE BASQUIN
LÉON BASTIEN
ALBERT BOULOGNE
ANDRÉ COUSIN
LUCIEN CATTELAINE
HENRI DEHON
LÉON DELATTRE
FERNAND DESMARETS
EMILE DESAILLY
ERNEST DOSIERE
MARCEL DUPONT
FERNAND DRUBAY
BERNARD HIAQUET

MAURICE LEBLOND
EMILE LEDUC
VITAL LHOMME
VICTOR LEMAIRE
MAURICE MARONNIER
EUGÈNE MORCRETTE
GASTON MORET
LÉON POTIER
GEORGES POTIER
MAURICE ROBERT
DÉSIRÉ ROUSSY
ROBERT SERVIN
ABEL VERIN

La plaque portant ces noms a été apposée le 12 juillet dernier; elle est assez grande pour que d'autres noms puissent y être ajoutés si cela est nécessaire.

Nous adressons un ultime appel à tous ceux, parents et amis de camarades morts à la guerre, qui pourraient nous aider à compléter la liste ci-dessus.

Nous leur en exprimons à l'avance notre reconnaissance.

Adresser les renseignements à M. Martin, Principal du Collège.

IN MEMORIAM

La guerre n'a pas seulement causé des vides douloureux parmi les anciens élèves; elle a aussi frappé, par une fatale répercussion, deux professeurs : MM. Durand et Soumier dont la carrière a été, presque tout entière, consacrée à l'enseignement dans notre Collège et qui sont morts avant qu'eût sonné l'heure de la grande et définitive victoire.

Tous deux, ils laissent d'unanimes regrets parmi leurs élèves, leurs collègues et leurs nombreux amis.

* * *

M. Durand, professeur au Collège depuis longtemps, avait été admis à la retraite quelques années avant la déclaration de guerre. C'était encore, à cette époque, un beau vieillard, à la figure expressive et distinguée, qu'encadrait avantageusement une abondante chevelure blanche. Malgré son grand âge il aimait toujours sa profession et c'est avec le plus louable empressement qu'il accepta au début de la période d'occupation et sur la demande de M. Filippi, Principal, de reprendre du service au Collège afin de permettre aux élèves de l'enseignement classique de continuer leurs études, et d'épargner ainsi à ces jeunes gens la vie misérable dans les camps de prisonniers civils.

En dehors de ses cours qu'il fit avec la plus haute conscience, il consacra, avec un rare désintéressement, des instants précieux, à l'instruction des élèves plus âgés et reçus bacheliers, en vue de leur donner par une préparation éclairée, le moyen d'obtenir les diplômes indispensables à leur avenir universitaire.

Mais M. Durand n'avait pas attendu les dernières années de sa vie pour témoigner son intérêt et son dévouement à toutes les causes vraiment nobles.

En effet, comme président et orateur convaincu du « Souvenir Français » il avait, depuis longtemps, mis au service de cette œuvre patriotique sa puissance prodigieuse de travail et d'éloquence tout à fait remarquable.

Dans toutes les réunions ou fêtes commémoratives, organisées, soit au Cateau, soit à Inchy, dans le but d'entretenir et de conserver le culte de la Patrie et le souvenir de nos soldats tombés sur les champs de bataille pendant la guerre de 1870-71, il apporta le concours de sa parole persuasive, de sa foi ardente vers la glorification toujours plus grande de nos héros et vers l'avenir plus heureux de sa petite patrie, de sa chère Lorraine où il était né, et dont il envisageait avec une confiance tenace son retour définitif à la France.

De plus, ses conférences, pleines d'attrait, furent toujours suivies avec assiduité par un public très nombreux; elles provoquèrent, chaque fois, des applaudissements chaleureux et les éloges les plus flatteurs. Ce succès fut pour l'orateur la juste récompense d'un labeur opiniâtre dans la préparation et de l'effort le plus considérable que l'on puisse attendre d'une mémoire heureuse et exercée.

M. Durand n'avait plus aucun parent, mais il trouva dans ses collègues, dans ses nombreux amis une autre famille qui remplaça la première. Pendant sa maladie et jusqu'à sa mort, il fut entouré de soins attentifs et dévoués de la part de M. et Mme Vilain-Léonard, ses hôtes qui ont droit à l'admiration de tous.

M. Durand fut enterré au cimetière du Cateau. MM. Filippi et Dehove prirent la parole sur sa tombe pour retracer la carrière du professeur et la vie de l'ami disparu.

* * *

M. Soumier débuta dans l'enseignement au Collège de Landrecies où il resta jusqu'à la date de la suppression définitive de cet établissement.

Nommé au Cateau, il y exerça les fonctions de professeur de mathématiques pendant plus de trente ans.

La guerre arrive. C'est au cours d'un voyage en Italie que M. Soumier et son fils apprennent l'ordre de mobilisation. Avec le plus patriotique empressement et sans la moindre hésitation, ils accourent vers la France menacée qui les appelle. Tandis que le fils se rend à l'armée où son retard pourrait être mal interprété, le père, de son côté, rentre au Cateau, le cœur douloureusement meurtri par la pénible séparation et le cerveau quelque peu ébranlé par la vision des dangers, des incertitudes et des angoisses du lendemain. Ce fut pour notre malheureux ami, la cause initiale de la maladie qui devait l'emporter et au cours de laquelle ses préoccupations et ses vœux les plus chers se portent sans cesse vers l'issue heureuse de la guerre, vers l'avenir et le bonheur des siens.

Sa disparition fut, pour le Collège, une perte considérable car M. Soumier tenait une grande place dans l'estime et la confiance des familles, dans l'amitié de ses collègues et dans la reconnaissance de ses élèves.

Doué d'une volonté puissante, d'un esprit vif et précis M. Soumier sut, par un entraînement bien gradué, exercer une influence heureuse sur l'intelligence et sur le travail de ses élèves. Son principal objectif consistait à susciter en eux le goût des mathématiques; il réussit merveilleusement dans cette tâche ardue et parvint même à faire aimer cette science à ceux qui, dès le début, ne semblaient avoir aucune disposition bien marquée à cet endroit.

C'est en cela que réside son plus grand mérite, car pendant de nombreuses années et avec cet esprit de méthode que ses supérieurs aimaient à reconnaître en lui, il obtint toutes les satisfactions qu'un professeur est en droit d'attendre des résultats de son enseignement.

A qui pourrait douter de la sincérité d'un pareil jugement, il suffit de remettre sous les yeux les succès nombreux de ses élèves, *pour la partie mathématique*, aux différents examens.

A qui pourrait douter encore du dévouement et de l'abnégation scrupuleuse qu'il a déployés dans son enseignement, dans la préparation consciencieuse de ses cours, dans le choix judicieux des devoirs, il suffit de parler de M. Soumier aux élèves qu'il a formés. Tous nous diront quel souvenir et quelle gratitude ils ont gardés envers leur professeur regretté.

Ah! si l'on pouvait réunir tous ceux qui doivent à M. Soumier leur situation et leur avenir, ce serait d'une voix unanime qu'ils rendraient un hommage bien mérité à celui qui leur a prêché, par son exemple, le travail, la volonté, la persévérance dans l'effort.

Apportons à sa mémoire une pieuse pensée, penchons-nous respectueusement devant le douloureux souvenir qui étreint, comme au premier jour, le cœur de l'épouse courageuse et du fils tant aimé, à qui nous adressons l'expression de notre profonde sympathie.

F. DEHOVE.

UN APPEL

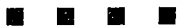
Dans sa séance du 17 janvier 1931, l'assemblée générale de l'Association décida d'honorer la mémoire de M. Durand en élevant sur sa tombe un monument.

Une souscription est ouverte dans ce but.

Nous ne doutons pas que les dons seront nombreux et nous sommes persuadé qu'ils permettront de rendre prochainement un juste hommage de reconnaissance et d'admiration à un homme qui fut à la fois un maître remarquable, un patriote convaincu et une belle figure catésienne.

Adresser les souscriptions à M. Bassez, trésorier de l'Association.

M.



LES CONFÉRENCES

En novembre 1926, la première conférence donnée par le Collège avait lieu dans la Salle des Mariages de l'Hôtel-de-Ville. C'était un commencement modeste : vingt cinq à trente personnes seulement honoraient la réunion de leur présence ! Mais cette réunion, matériellement peu importante, contenait le signe moral le plus précieux, car elle affirmait la volonté d'entreprendre et de persévérer, et aussi celle de réussir.

Réussir ! Quel but s'offrait donc aux organisateurs de cette réunion ? Quel idéal les faisait-il triompher de leurs propres doutes et du septicisme peu encourageant de quelques-uns ? C'était non seulement la prospérité du Collège à relever et à développer, son renom à étendre et à confirmer, mais encore, mais surtout, c'était son rayonnement moral, son action éducatrice et, même, une communion parfaite d'idées et de sentiments à instaurer entre les représentants du corps professoral et tous les membres de la population catésienne de bonne volonté.

Ah ! certes, il y avait là de quoi faire fleurir un vague sourire sur la bouche des sceptiques et des indifférents ! C'est que trop de braves gens sont portés à s'écrier : « Il n'y a rien à faire » quand justement il y a tout à faire. Et puis, on s'exagérerait peut-être les difficultés à surmonter. Il n'est rien qui résiste, finalement, à l'effort d'une volonté claire et consciente de ce qu'elle « veut ». Ce qu'on voulait, c'était étendre bien au-delà des murs du Collège le bienfait de l'instruction et le rayonnement des lumières. C'était montrer que le Collège n'est pas une usine à diplômes, la « boîte » classique où l'on subit des contraintes moroses pour se bourrer convenablement de mots latins en « us » ou de formules... C'était revenir à la plus belle tradition, celle qui associait indissolublement la célébrité d'un enseignement avec le centre de cet enseignement. Que l'on s'adressât à une population entière, c'est-à-dire formée d'éléments divers de condition, de goûts, de croyances et de traditions, c'était une pure évidence ; ce qui n'était pas moins évident, c'est que, devant les réalités claires du bien public à réaliser, de la beauté morale et artis-

tique à faire briller, des révolutions littéraires à susciter, l'accord le plus complet pouvait se parfaire et tous les éléments diviseurs passer au plan le plus reculé, jusqu'à s'effacer complètement. Pour atteindre le grand but, deux moyens furent employés parallèlement : a) les séances théâtrales officielles et à grand spectacle; b) les conférences populaires agrémentées de projections cinétiques et de compléments musicaux. Le premier moyen portait davantage en éclat et en étendue, le second, s'adressant à un auditoire fidèle et dévoué, avait plus d'efficacité continue. Et tous deux se complétaient admirablement, vu qu'il aurait été aussi vain de ne viser qu'à la manifestation retentissante que de s'abstenir de tout ce qui peut légitimement mettre à l'honneur, l'effort laborieux et patient de tous les jours.

* * *

Nous n'entreprendrons pas une relation complète et suivie de toutes les séances organisées; nous nous contenterons d'en souligner l'importance et la variété.

Le *Théâtre Universitaire* mérite une mention particulière. Sa manière de servir les belles-lettres est admirable. Une troupe homogène d'esprit et de formation; une direction aussi érudite que brillante; l'agrément d'une causerie préparatoire par l'éminent M. Toudouze, où les profanes trouvent les lumières traditionnelles sur le sujet, et les initiés des lumières nouvelles : voilà ce que le public catésien a eu, maintes fois, l'occasion d'apprécier. Et personne n'a perdu le souvenir de la représentation du *Malade Imaginaire*, des *Précieuses Ridicules*, du *Barbier de Séville* et de *Un Caprice*, qui firent briller les noms de Molière, de Beaumarchais et de Musset.

Vraiment, on avait l'impression que nos grands classiques s'étaient évadés de leurs prisons scolaires et qu'une vie nouvelle leur était miraculeusement rendue.

Il faut encore noter les pièces données par le Collège lui-même, qui nous prépare, à brève échéance, une manifestation très originale où l'esprit de la vieille, très vieille France, revivra avec la farce immortelle de *Maître Pathelin*, jouée intégralement, tandis que cette chose exquise, précieuse et ténue qu'est *Le Baiser*, de Théodore de Banville, tiendra le spectateur sous le charme de modulations sentimentales et raffinées. Et ce n'est pas par orgueil, mais par simple souci de vérité, que nous pouvons noter le grand, le complet succès de chacune de ces représentations.

Et, entre-temps, les conférenciers se multipliaient, sur les sujets les plus variés, comme on s'en rendra compte par le simple énoncé des titres : *Glozel*, la *Chine*, les *Vieilles Chansons françaises* (avec audition) par M. Massonneau, spécialiste en apparence, très éclectique et généralement cultivé, en réalité; *Othello*, *Kipling*, *Paul Valéry*, par M. Chossat, au sens si délicat et si vibrant de la beauté littéraire et qui, ensuite, devait révéler *Armand Dehorne*, le grand poète nordique; *les Rayons X*, par M. Zem; *l'Egypte*, par M. Huymann, maintenant agrégé; *l'Histoire du Cambrésis*, par M. Maurice Servin, qu'il est, croyons-nous inutile de présenter aux lecteurs du Bulletin; *Wells*, par M. Van Lerpepen qui affirma des qualités de pensée si solides et d'érudition si parfaite; *l'Origine du Monde*, par M. Martinet chaleureux évocateur de la poésie

des époques révolues; *Beethoven*, par M. Balédent, qui honore les Muses par la plume et par l'archet, avec une égale sûreté; *Molière*, *Alfred de Vigny*, par M. Martin, philosophe qui ne cache pas une passion intelligente pour nos grands classiques; *La Montagne à travers les âges*, par M. H. L. Dubly, personnalité roubaisienne connue, un des animateurs du mouvement régionaliste flamand; *A. Angelier*, *A. Samain*, *Sarlet*, *Virgile*, par M. Jeanroy; *le Maroc*, par le Docteur Lheureux...

Et toutes ces conférences réunissent un public distingué, sympathique et fidèle, qui répond si bien à l'intention des organisateurs. L'une d'elles, sur *Courteline*, par M. Massonneau, eut lieu au Grand Théâtre et réunit plusieurs centaines d'auditeurs que la verve de Courteline, dont les élèves interprétèrent « La Paix chez soi » et « Les Boulingrin » plongeait dans la plus exubérante hilarité.

Bref, avec de telles réalisations, le Passé répond de l'Avenir.

Et maintenant, continuant sa marche ascendante dans un rythme toujours accéléré, notre cher vieux Collège connaîtra de nouveaux succès, qu'il justifiera en essayant de réaliser la devise « Toujours mieux ».

ANDRÉ JEANROY

Professeur de Lettres au Collège.



NÉCROLOGIE

I

M. Marcel MATHIEU

M. Marcel Mathieu, professeur de mathématiques, est décédé le 1^{er} juillet 1927, dans sa 34^e année, après une courte maladie. Cette mort aussi brutale que cruelle remplit d'une douloureuse émotion tous les collègues, élèves et amis de M. Mathieu.

Cet homme de bien, qui avait fait la campagne, avait jusqu'au bout donné toutes ses forces à notre enseignement, et ses élèves avaient remporté les plus brillants succès. Ses collègues avaient pu apprécier la droiture de son caractère et son bon cœur.

Les obsèques de M. Mathieu, qui emportait des regrets unanimes et immenses, eurent lieu à Buironfosse (Aisne) et plusieurs discours retracèrent sa belle carrière.

M. Mathieu laissait une veuve et deux orphelins. L'Amicale des professeurs eut à cœur de leur venir en aide dans toute la mesure possible et fit pour cela appel à tous les collègues de l'Université et à nombre de personnes de la ville.

M. Mathieu laisse en nous tous le souvenir impérissable d'un homme de bien.



M. LEGRAND

Pendant les vacances scolaires de l'année 1928 nous apprîmes le décès de M. Legrand, qui était à cette date et depuis très longtemps chef d'atelier au Collège.

Aucun de nous n'a oublié cette figure sympathique, ce maître dévoué à qui les grands services rendus par lui à notre Collège et à notre région avaient valu une haute distinction.

Ses anciens élèves n'oublieront jamais le zèle attentif avec lequel il a pendant si longtemps dirigé leurs travaux et honoreront sa mémoire comme celle d'un homme qui eut toujours au plus haut degré le souci de la tâche à accomplir et qui est parti au soir d'une vie de labeur remplie avec une belle conscience professionnelle.

LE BANQUET DE L'ASSOCIATION

Le 17 janvier, à l'issue de l'Assemblée générale, eut lieu le deuxième banquet de l'Association. Contrairement à l'usage nous ne dirons pas que tout fut pour le mieux. Ce fut même une déception pour les organisateurs. Certes, l'atmosphère fut cordiale à souhait. Sous la présidence aimable de notre président d'honneur, M. Martel, le banquet ne pouvait être que réussi : qui pourrait mieux que lui, créer cette atmosphère de sympathie et d'entrain, que sa parole facile et spirituelle, sa bonhomie enjouée et sa grande simplicité font naître instantanément ? Certes aussi, le menu que nous servit Mme Coquio fut réjouissant pour les amateurs de bonne chère, et l'animation et la gaieté se maintinrent jusqu'à une heure tardive : il y eut même des chants et de la musique. Et pourtant la fête ne fut pas complète. Car tout ce que le banquet eut de réjouissant souligna précisément ce qu'il eut d'attristant : le nombre extrêmement insuffisant de convives : nous étions 22. Et pourtant il y eut des camarades qui vinrent d'autres lieux que du Cateau. Pourquoi tant d'abstentions ?

Le jour et l'heure furent-ils mal choisis ? Pourtant ! Un samedi soir !

Y eut-il par hasard une étonnante coïncidence d'empêchements ? Fâcheuse coïncidence, alors ?

Ne serait-ce pas plutôt qu'un vent d'indifférence et d'apathie souffla dans les rangs de l'Association ? En ce cas, on demande des médecins, car c'est grave cela ! Allons, voyons, les anciens, un petit effort donc ! Et parfois aussi un petit sacrifice.

Les réunions de l'Association ne sont pas si nombreuses qu'on ne puisse, pour une fois, se libérer, changer une date, renoncer à une partie quelconque.

Et c'est aux jeunes surtout que je m'adresse. Pourquoi ne vous a-t-on pas vus ? Avez-vous eu peur de vous ennuyer ?

Je suis pourtant bien certain que, quoi que vous ayez fait le 17 janvier, vous n'avez pas passé une plus agréable soirée que celle que vous auriez vécue en venant au banquet.

Et puis, si vous y étiez venus, vous ne vous seriez pas ennuyés, précisément parce que vous y auriez été.

Evidemment votre Comité est fier de pouvoir proclamer dans ses rapports que l'effectif de l'Association atteint presque 200. C'est très joli, cela, mais la belle affaire, si ces 200 membres de l'Association ne se voient jamais, restent toujours dispersés et jamais ne fraternisent.

Oh ! je sais bien ! Vous direz que l'Association vit et prospère bien sans vous ; vous êtes même, j'en suis sûr, très fiers de voir qu'elle travaille et fait parler d'elle. D'accord. Mais vous ? Que faites-vous ? Prenez garde ! C'est dangereux de laisser toujours les mêmes, les quelques dévoués, seuls à la tâche. Bien vite, ils seraient des chefs sans troupe. Que feraient-ils alors ?

Ils ont besoin de se sentir soutenus, épaulés et encouragés ; ils doivent sentir qu'ils représentent une force, un groupement puissant. Et vous le leur ferez sentir en venant nombreux aux assemblées générales et aux banquets, en répondant en foule à leurs appels. Nous ne vous voyons pas aux soirées théâtrales et aux conférences. Ce sont là des manifestations publiques et extérieures : or, l'Association doit vivre avant tout d'une vie intérieure intense pour être forte et prospère.

Voyez votre président d'honneur. Il est venu de Paris, et il a enfreint les prescriptions les plus formelles de la Faculté pour venir présider l'assemblée générale et le banquet. Lisez son discours et considérez combien il a conservé le souvenir de son Collège et de tous ceux qu'il y a connus : et pourtant ce n'est pas d'hier !

Allons, les anciens, jeunes et vieux, un bon mouvement. Vous n'êtes, j'en suis certain, ni des ingrats, ni des indifférents. Il n'y a rien de gai, de cordial et de chaud comme les réunions d'anciens élèves d'un même établissement. Je vous donne à tous rendez-vous au prochain banquet. Et puis ne manquez pas d'unir vos voix à la mienne. Arrachez des adhésions. Et Vive l'Association !

M.

Discours prononcé par M. MARTEL

au Banquet du 17 Janvier 1931

Monsieur le Principal,
Messieurs les Professeurs,
Mes Chers Camarades,

C'est la seconde fois que vous vous réunissez pour banqueter et c'est encore moi qui préside vos agapes.

Laissez-moi vous dire que c'est un honneur que je n'ai pas recherché.

A ce sujet, je vous dois quelques éclaircissements.

Ces temps derniers, un Collège de l'Académie de Médecine que je consultais, me disait :

« Martel, vous êtes gros ; votre cœur est arithmique. Cessez d'assister aux banquets. Suivez un régime sévère et faites tomber votre poids de 106 k. 5 à 97 k. en trois mois. »

Ces explications vous font comprendre l'impérieuse raison qui aurait dicté mon refus initial.

Mais en envoyant mes excuses à notre sympathique trésorier Bassez, j'avais compté sans la gracieuse et adroite intervention de notre très distingué Président, le camarade Dehove!

Notre Camarade, le professeur honoraire Dehove se sert avec dextérité de la langue française; en quelques secondes, il a eu raison contre la Faculté et je suis venu.

Aussi, si ce soir vous devez supporter un discours sans grand intérêt quant à la forme, ne vous en prenez qu'à notre distingué et zélé Président.

Ecoutez un peu ce qu'il ose m'écrire lorsqu'il fait appel à ma haute bienveillance qu'il eut pu qualifier entre nous de bonne camaraderie tout court, pour me faire capituler et accepter la Présidence et de l'Assemblée générale et du Banquet de ce soir.

« Si vous daignez nous faire cet honneur, nous en serons très heureux et très fiers; heureux de vous revoir et de vous presser la main, fiers de posséder comme Président un ancien élève dont le Collège s'enorgueillit à juste titre... »

Et avec toute la franchise qui caractérise bien l'homme du Nord, il ajoute :

« Notre demande n'est pas tout à fait désintéressée, puisque votre présence parmi nous peut rendre un grand service aux jeunes sociétaires qui doutent encore de l'avenir... »

Et j'arrête cette citation car plus loin elle prend un caractère élogieux qui m'oblige à me taire...

Ce que je veux retenir de la lettre en question, c'est la leçon que le Camarade Dehove voudrait que l'on put tirer d'études bien dirigées dès le début de la vie et ce que peuvent la volonté et le travail au service de l'intelligence...

Ces expressions sont encore empruntées à notre Président. Je n'ai pu m'empêcher de les citer quoiqu'en les rapportant, j'en ai intentionnellement modifié un peu le sens et la portée.

Me voici donc conduit à la quasi-obligation de reprendre comme sujet de discours celui que j'avais abordé, il y a quelques années au cours du premier banquet.

Cela peut s'appeler un pensum pour quiconque n'est pas né orateur, ce qui est bien mon cas! Et comme, au surplus, rien dans ma préparation intellectuelle ne m'a permis de le devenir, c'est donc sans prétention littéraire, mais avec la conviction qui part du fond du cœur, que je vais essayer, de vous montrer comment nos maîtres d'il y a bientôt un demi-siècle, dès le début de la vie, ont pu grandement influencer notre devenir.

Je vous prie d'excuser tout ce qui, dans l'exposé qui va suivre, pourrait revêtir un caractère personnel frisant l'égoïsme et tendrait à me faire passer pour un présumptueux.

Je n'ai rien d'un Ford qui écrit « Ma vie et mon œuvre », encore qu'il ne faille pas blâmer Ford d'avoir osé écrire son livre.

Si mes maîtres m'ont beaucoup appris, dans le domaine des sciences surtout, j'estime qu'en m'apprenant à travailler et à avoir conscience des ferments d'activité qui étaient à l'état latent en puissance dans mon être, ils m'ont rendu les plus grands des services.

Dès l'école maternelle, au village, j'eus l'heureuse chance d'avoir pour maîtresse d'école une jeune personne qui savait faire aimer l'étude.

Son enseignement était exclusivement oral; elle n'avait à sa disposition aucun matériel de démonstration, et cependant les notions de géographie humaine qu'elle nous donnait étaient écoutées et retenues.

Longtemps après, parcourant les continents, j'ai souvent fait revivre par la pensée cette gracieuse institutrice qui avait su nous intéresser à la distribution des races, à la surface du globe.

Elle restera dans mon esprit et dans mon cœur, car elle est la première à m'avoir

fait goûter le plaisir d'apprendre et ce désir de « connaissance » dont parle Moritaigne.

A l'école primaire, j'eus aussi la bonne fortune d'avoir un maître d'école pourvu du baccalauréat ès-sciences et aimant sa profession bien qu'il en ait souvent dit du mal, Noisette, c'était son nom, savait intéresser à l'étude les 50 à 60 bambins de tous âges qui fréquentaient son école le jour et le soir; une bibliothèque avait été adjointe à l'école.

Je n'oublierai jamais les conseils qu'il donna, un soir d'hiver, à la lumière blafarde de l'unique quinquet qui éclairait le tableau noir de notre classe; l'un de ses élèves, un homme presque, quittait le village et allait faire le tour du monde dans les soutes de navires de l'Etat. Les bons conseils de Noisette, dictés en quelques mots bien sentis, m'ont fait entrevoir la puissance d'enseignement des voyages et leur rôle nécessaire dans la formation de l'esprit. Malheureusement, je ne devais faire de longs voyages qu'à partir de l'âge de 30 ans...

Ce digne instituteur a conduit mes études jusqu'au certificat d'études primaires, et même un peu au delà.

Je dois cependant vous avouer que je n'ai guère été brillant au cours de ce premier examen. Vous pourrez juger de l'insuffisance de mes connaissances quand je vous aurai dit qu'à une question portant sur le calcul mental je n'ai pu répondre ignorant jusqu'à la signification des mots : calcul mental.

C'est seulement à l'âge de 13 ans et demi que j'arrivais comme interne au Collège où professaient alors le Principal Francq, les Professeurs Lhomme, Bricout, Bonvalet, Hartmann, Simonet, Billet, Loze...

Ce que j'ai pleuré pendant les vacances qui ont précédé mon entrée au Collège est quasi-inconcevable.

Mon père qui savait calculer mentalement d'une façon qui fit toujours mon admiration, qui connaissait l'addition mais ignorait toute autre règle élémentaire de calcul et savait à peine lire et écrire avait décidé depuis longtemps que je devais en connaître beaucoup plus.

Et pour ce faire, il s'était promis, suivant l'expression consacrée dans le pays, de me « mettre en pension ».

Il avait résolu de faire de moi un instituteur.

Mais à mon grand désespoir, retardant toujours cette entrée au Collège, il ne voulait m'y faire admettre qu'en janvier 1884 alors que j'aurai presque 14 ans.

Il voyait dans cette façon de faire le moyen de reculer un peu plus le moment où il devrait faire face aux dépenses de pension et d'enseignement lourdes pour ses modestes ressources de cordonnier de village. Mes pleurs et mes supplications l'ont amené à me laisser entrer au Collège au début de l'année scolaire 1883-84. Des camarades du village, déjà au Collège, dont j'avais retenu les dires servirent fort heureusement ma cause.

Je fus admis en deuxième année de l'Enseignement secondaire spécial.

Vous dire que j'eus beaucoup de peine à comprendre un enseignement qui n'était pas à la mesure de mes connaissances, c'est énoncer une vérité qui n'a l'air de rien, mais qui, cependant, a laissé dans ma mémoire d'impérissables souvenirs.

Imposer des cours de français, de littérature et l'allemand à un petit paysan qui, pendant plus de 13 années n'avait pensé et parlé qu'en patois, l'obliger à suivre des cours d'arithmétique, d'algèbre, de géométrie, de chimie, de physique, d'histoire naturelle et l'astreindre à ne pas rester trop au-dessous de sa tâche, c'était semble-t-il, une gageure!

Aussi ne serez-vous pas surpris d'apprendre que, pendant des semaines et des mois, je ne compris pas grand'chose à la théorie des équivalents en chimie, ni aux théorèmes de la géométrie.

L'habitude du travail que je dois à ma mère, la persévérance dans l'effort et surtout le secours des maîtres indulgents et clairvoyants, firent tout de même que l'élève qui avait tant pleuré pour recevoir cet enseignement, devait arriver

à triompher des difficultés de la première heure et avoir quelques prix en fin d'année.

Grâce à nos maîtres, j'étais devenu ce boiteux dont parle Bacon, qui devait marcher plus vite dans la bonne voie que l'habile coureur évoluant dans la mauvaise.

Essayons d'analyser ensemble comment put se faire cette métamorphose de l'esprit.

Au professeur Billet, qui enseignait tant bien que mal la physique et la chimie, avait fort heureusement succédé le professeur Henri Dubois, dont j'ai déjà dit ici, il y a quatre ans, le plus grand bien.

Les camarades de ma génération n'ont pas oublié que Dubois avait préparé seul la licence ès-sciences physiques et que seul, professeur au Collège, s'astreignant à suivre des cours à Lille, il avait préparé l'agrégation.

C'est dire que ce maître avait la passion du travail, une volonté puissante et disposait de méthodes impeccables. Il a été pour tous un salubre exemple vivant...

Dubois avait une grande influence sur mon esprit. Il m'avait décidé, après le baccalauréat, à demander à mon père, homme d'abord rude, l'autorisation de continuer à étudier au Collège, en vue d'y préparer la bourse de licence ès-sciences.

Hélas, mon père disposait de plus de courage que d'argent, et son bon sens aidant, me fit savoir qu'il convenait dans la vie d'être d'abord pourvu d'un bon métier. Il estimait sans doute insuffisantes les notions qu'il m'avait apprises concernant le sien.

C'est donc par ordre, que quittant le Collège après ces quatre années d'études, j'entrais à l'Ecole nationale d'Alfort, en octobre 1887, abandonnant à 17 ans passés, momentanément, l'idée de continuer l'étude des sciences pures.

Je dois confesser que, si au Collège j'ai pu aller jusqu'au baccalauréat, ce fut en usant de subterfuges; je fis maintes fois la promesse à mon père de diriger plus tard mes pas vers l'enseignement primaire. Je lui cachais certes la vérité, lorsque je faisais valoir que, pourvu du baccalauréat, il me serait loisible, un jour, si je le voulais, d'imiter mon maître d'école Noisette, bachelier lui aussi.

A la vérité, mon père eut vite fait de constater que, dans mon fort intérieur, la profession d'instituteur ne me tentait guère et que je nourrissais l'idée, qu'il me fallait, coûte que coûte, atteindre un peu plus haut dans les degrés de la Société des hommes.

Grâce à Dubois, je fus préparé à des études plus élevées surtout en physique, chimie et biologie.

Fort judicieusement, ce Maître d'avant-garde, dès 1883, nous avait révélé les beautés de la théorie atomique que Wurtz professait à Paris et répandait par le livre.

Que de fois j'ai pensé à l'heureuse chance que j'ai eue de recevoir ainsi, en un petit collège de province, un si précieux enseignement, surtout lorsque les hasards de la vie m'eurent mis en relation suivies avec Wurtz Fils dont je devais devenir le collègue dans les administrations, au Conseil d'Hygiène et à l'Académie de Médecine.

J'ai déjà rappelé ici et j'estime qu'il n'est pas superflu de le redire, que Dubois ne fut pas seul à diriger mes premiers pas chancelants dans la voie des sciences. Il serait injuste de ne pas faire revivre, ne serait-ce qu'un instant, le nom de Bonvalet, notre professeur de mathématiques.

Esprit vif, distingué, précis, homme de grand bon sens; à l'époque dont je parle, il était peu travailleur certes, mais combien doué et obligeant.

Il a rendu de signalés services aux élèves de mon temps par la façon remarquable, élégante et quasi-inégalable dont il savait comprendre son enseignement.

Je crois avoir déjà dit autrefois qu'il arrivait souvent en classe sans avoir préparé ses leçons..., mais lorsqu'il ne savait pas, il ne craignait jamais de mettre l'impuissance de sa mémoire en parallèle avec l'énergie de sa volonté et la valeur de son raisonnement. Il cherchait devant nous jusqu'au moment où il avait trouvé.

On pourrait ainsi se rendre compte de la valeur de la méthode et de l'importance des efforts, en opposition avec l'inanité des procédés ne reposant que sur l'art d'apprendre par cœur.

Je lui dois d'avoir repris en Sorbonne, à l'âge de 26 ans, l'étude de la minéralogie et de la cristallographie dans le but de mieux comprendre la genèse des travaux de Pasteur en microbiologie.

Un autre Professeur a grandement été utile aux hommes de ma génération. Il s'appelait Père, Il avait succédé à Hartmann, excellent maître aussi, appelé à d'autres emplois.

Je n'ai pas oublié que peu de mois avant la session du baccalauréat, Père tenant compte de la médiocrité des ressources de ma famille, consentit à me donner des leçons d'allemand à tarif réduit.

Sa méthode, son charme, sa belle culture générale, ont influencé mon devenir.

Si, au cours de nombreuses missions à l'étranger, j'ai pu tirer un meilleur profit de mes voyages, je le dois à Père.

Je lui dois aussi d'avoir pu suivre depuis plus de 40 années, la littérature scientifique étrangère sans avoir recours à des traducteurs intermédiaires.

Il y a plus : un jour que j'étais dans le dénuement, avec une famille déjà nombreuse, c'est grâce à son enseignement que j'ai osé aborder la traduction analytique rémunérée d'articles scientifiques publiés en des langues diverses, toutes dérivées de l'allemand.

Que ne peut-on, quand en pleine maturité, on est aiguillonné par le désir d'arriver au but que l'on s'est donné d'atteindre.

Certes, tous les professeurs de l'époque lointaine dont je parle n'étaient pas d'impeccables pédagogues ni des savants en herbe. Mais il convient de leur rendre cette justice que tous étaient animés du désir de bien faire et que chacun dans la sphère qui lui était propre réunissait à faire de nous des hommes de bon sens ressentant la nécessité et les avantages du travail bien dirigé.

J'arrêterais ici cette autobiographie partielle si l'influence de Dubois et de Bonvalet ne s'était encore nettement accusée plus de huit années après ma sortie du Collège.

A Alfort, j'eus le bonheur d'avoir pour maître en chimie un jeune professeur, Adam, un élève de Grimaux, déjà connu pour sa synthèse de l'acide citrique.

Adam me dit aimer davantage encore la chimie et les sciences qui s'y rattachent.

Un autre Professeur, maître incomparable dont la science n'avait d'égale que la bonté, j'ai nommé Edmond Nocard, fut aussi à la base de la formation scientifique de mon esprit, dans un autre domaine, celui de la microbiologie.

Dès 1891, à ma sortie de l'Ecole, il m'adressait à Emile Roux, le grand savant, sous le prétexte de quelque insignifiant service à lui rendre et trois ans plus tard, il me faisait admettre parmi les rares travailleurs bénévoles qui, désireux d'utiliser des loisirs faisaient alors quelques recherches à l'Institut Pasteur.

Le destin voulut que, au cours des travaux sur la virulence des lésions de morve, je fus frappé durement et rendu indisponible pendant près d'une année (1894-1895). J'étais alors riche d'espérances et n'avais pu payer quelques instruments (microscope, microtome...) achetés à crédit...

A peine rétabli, je dus faire la promesse à ma femme de cesser toutes recherches ayant un caractère dangereux... Ceci m'amena donc à aller en Sorbonne pour y préparer deux licences en trois ans. Et comme on revient toujours à ses premiers travaux, comme dit le proverbe, à ses premières amours, ne soyez pas surpris si, à 32 ans, je pus passer une thèse de doctorat ès-sciences, préparée en entier à l'aide de moyens de fortune, dans le modeste laboratoire que le service sanitaire de la Seine m'avait octroyé à la vieille Fourrière, l'ancien marché aux veaux de la Ville de Paris.

J'ai eu le grand avantage, à cette époque de suivre les remarquables leçons de maîtres dont les noms ne sont pas tombés dans l'oubli, en chimie : Friedel, Duclaux, Maquenne, Haller, Ditte, Behal; en zoologie : Lacaze, Duthiers Joannu

Chatin, Delage; en géologie : Manier, Chalmas, Hang; en botanique : Bonnier, Matruchot, Molliard; en physiologie : Dastre!...

Presque tous hélas, sont aujourd'hui disparus. Le hasard voulut toutefois, que je devinsse le collègue de quelques-uns d'entre eux dans les centres scientifiques...

Cette prise de contact avec l'Université, à la Faculté des Sciences, m'a fait le plus grand plaisir et le plus grand bien. Elle a donné raison à mon vénéré Maître Dubois, qui voulait tant faire de moi un professeur de sciences...

Vous savez que je n'ai pu continuer dans cette voie ouverte un peu tardivement parce que, chemin faisant aussi, soit au Ministère de l'Agriculture, soit à la Ville de Paris et au Département de la Seine, j'eus l'occasion d'avoir des fonctions plus enviées.

Mais il n'empêche que les disciplines qui sont à la base des études en Sorbonne, que j'ai constatées comme étant bien supérieures à celles qui président aux études à la Faculté de Médecine, ont beaucoup contribué à m'élever dans les milieux scientifiques qui ont cru devoir m'ouvrir leurs portes.

J'arrête ici, cet essai dangereux et périlleux d'autobiographie envisagé dans ses rapports avec l'analyse des enseignements reçus.

Ce que j'ai dit me concernant pourrait être répété au sujet de camarades que j'ai bien connus et qui, dans la vie, ont eu de brillantes carrières. Si je ne le fais pas, c'est que, dans la crainte d'être mal documenté, je risquerais de n'être pas un bon biographe. Je ne puis toutefois m'empêcher de signaler un tour de force de notre Camarade Crinon, devenu Général.

Directeur au Ministère de la Guerre, Inspecteur de grands services de l'armée et aujourd'hui comme moi, versé dans les cadres de l'honorariat, Crinon à la veille d'entrer dans une grande école : Saint-Cyr, ce me semble, grâce à son énergie et à son intelligence bien dirigée par Père, put abandonner l'anglais pour apprendre avec plein succès l'allemand exigé par les programmes du concours d'entrée...

Je n'ai pas l'honneur de connaître d'une façon particulière les Maîtres qui enseignent aujourd'hui dans notre Cher Collège, mais je sens et je reste persuadé qu'ils ont eux aussi, à cœur, comme les professeurs dont je viens d'évoquer la mémoire, de préparer les jeunes gens en leur inculquant les principes qui en feront des hommes instruits capables de lutter pour la vie.

Rollin n'a-t-il pas écrit, qu'il en est des principes des Sciences comme des fondements d'un édifice : s'ils ne sont solides et profonds, tout ce qu'on bâtit dessus est ruineux.

Aussi est-ce avec raison que, dans la vie, nous ne saurions trop reporter sur l'activité et la valeur de nos premiers maîtres, ces bons résultats, que nous avons tirés de leurs leçons dans la voie délicate et malaisée des réalisations.

Je salue en ces maîtres d'aujourd'hui, l'esprit de persévérance de droiture, de dévouement, d'abnégation et souvent de renoncement, qui est d'ailleurs l'héritage de leurs anciens, la hauteur du jugement, le respect un peu religieux que l'élève apporte à un esprit supérieur qui l'éclaire... et je vous invite à lever nos verres à leur santé ainsi qu'à la prospérité de notre vieux Collège.

H. MARTEL.

INFORMATIONS

La Rédaction du Bulletin serait heureuse de pouvoir publier chaque année les nouvelles concernant les membres de l'Association (succès de toutes sortes, mariages, naissances, décès, etc...)

Le Bulletin devant être un lien entre tous les anciens du Collège, chacun pourrait ainsi sympathiser, selon les circonstances, avec les camarades et partager un peu leurs peines et leurs joies.

M.

AU SUJET DU PLACEMENT DES JEUNES

L'Association a voulu être une œuvre d'entr'aide et de solidarité. Elle compte parmi ses membres de tout jeunes gens et des personnes dont la carrière est déjà longue : les uns ont passé la période de préparation ayant fait leur situation ; d'autres sont encore à la faire. L'annuaire facilitera déjà bien des relations et de plus, les jeunes qui auraient besoin d'une aide, pourront toujours s'adresser à la Rédaction du Bulletin qui les mettra en rapport avec les camarades qui pourraient leur être utiles.

M.

Annuaire des Membres de l'Association des Anciens Élèves du Collège du Cateau

BUREAU DE L'ASSOCIATION

<i>Président :</i>	MM. FLORENT DEHOVE.
<i>Vice-Président :</i>	DHERMY.
<i>Secrétaire :</i>	JOVENIN.
<i>Trésorier :</i>	BASSEZ.

Les chiffres indiquent les numéros d'ordre d'inscription.

La lettre a : membre actif.

La lettre h : membre honoraire.

La lettre b : bienfaiteur.

La lettre d : membre décédé.

1. DEGREMONT Emile, industriel, rue de Landrecies, Le Cateau, a. h.
2. DEGREMONT Etienne, industriel, rue de Landrecies, Le Cateau, a.
3. LOZE-MALAUQUIN, imprimeur, rue des Savetiers, Le Cateau, a.
4. LEBÈGUE Vincent, négociant, rue Genty, Le Cateau, a.
5. SCALTEUX Auguste, anc. gref. de Paix, rue Font. à Gr. Bouillons, Le Cateau, a.
6. DHERMY Paul, négociant, 29, rue Pasteur, Le Cateau, a.
7. DUBOIS Camille, industriel, boulevard Paturle, Le Cateau, a.
8. LAINE Henri, professeur, Molain (Aisne). a.
9. DEGREMONT Léonard, négociant, rue de Landrecies, Le Cateau, a.
10. DEGREMONT Jean-François, rue de Landrecies, Le Cateau, a.
11. MARTIN Daniel, principal du Collège, Le Cateau, a.
12. BERRON E., principal du Collège, Dunkerque, a.
13. BESSON Aimé, comptable, rue de Landrecies, Le Cateau, a.
14. DEHOVE Léon, dessinateur, boulevard Paturle, Le Cateau, a.
15. DEHOVE Emile, professeur, Longwy, a.
16. REVERS Raymond, agent d'assurances, rue Louis Cartier, Le Cateau, a.
17. LEGRAND Pierre, principal du Collège, Langres, a.
18. LEBÈGUE Georges industriel rue de Montay Le Cateau a.
19. CROIX. principal du collège Commercy. a.
20. BASSEZ Henri, greffier de Paix honoraire, rue des Remparts, Le Cateau, a.
21. DEGREMONT Michel, rue de Landrecies, Le Cateau, a.
22. MARTEL Henri, Directeur des Services sanitaires de la Seine, 71, rue Carnot, Suresnes, a. h.
23. d GIBOT Léon, professeur de musique, rue Genty, Le Cateau, a.
24. d FACON Elie, 53, Grand'Place, Anzin, a. h.
25. PEZIN André, négociant, rue de la Gare, Le Cateau, a. h.

26. CAFFEAU Paul, brasseur, Inchy, a.
27. DUFRESNOY, docteur, Valmont (S. I.) a. h.
28. DELOFFRE Simon, 19, rue Chapon, Paris, 3^e, a.
29. LECIGNE Hector, professeur, 17, allée Saint-Roch, Cambrai, a.
30. LEGRAND Jules, ing. Mines d'Aniche, 31, rue Wilson, Somain, a.
31. DEGOND-BRUNELET, négociant, Le Nouvion, a. h.
32. GRENIER Henri, professeur, 3, rue Pasteur, Thionville, a.
33. DELATTRE Aimable, vétérinaire, rue de Landrecies, Le Cateau, h.
34. X.
35. LEBEAU Sylvère, huissier, rue de Fesmy, Le Cateau, h.
36. d MATHIEU Marcel, professeur, rue de Landrecies, Le Cateau, a.
37. GROUILLART Maurice, préparateur à la Faculté des Sciences, Lille, a.
38. DEHOVE Florent, professeur en retraite, boulevard Paturle, Le Cateau, a.
39. Mine CROIX, professeur, Commercy, a.
40. Mine JOURDAN, professeur au Lycée de jeunes filles, Rouen, a.
41. FERRUCCI Jérôme, répétiteur, Paris, a.
42. PETIT Pierre, répétiteur au Collège, Le Cateau, a.
43. LE FAON Roger, rue de Landrecies, Le Cateau, a.
44. HALLETTE Emile, rue de Bohain, Le Cateau, a.
45. DEHAUSSY Gaston, ancien pharmacien, route de Saint-Sulpice, Lavaur (Tarn) a. h.
46. LEJEUNE Fernand, coiffeur, rue des Savetiers, Le Cateau, h.
47. CLERE Robert, 1, Grand'Place, Le Cateau, a.
48. MERESSE René, Mazinghien, a.
49. COLLET Jules, Obies près Bavai, a. h.
50. DUFRESNOY Georges, 1, rue Porion, Amiens, a. h.
51. JACQUEMART Eugène, proviseur au Lycée d'Evreux, a.
52. MALAQUIN André, 25, boulevard Carpeaux, Valenciennes, a.
53. GENTILE Albert, rue du Marché-aux-Chevaux, Le Cateau, a.
54. TRIGAUT Charles, 46, rue du Collège, Le Cateau, a.
55. BRICOUT Achille, professeur en retraite, 18, rue Maréchal-Mortier. Le Cateau a. h.
56. ROQUET Paul, rue Faidherbe, Le Cateau, a.
57. CRINON Jean, général, 1, rue des Minimes, Paris, 3^e a. h.
58. LEJEUNE Eugène, Port-Saint-Louis-du-Rhône (B.-du-R.) a. h.
59. SERVIN Charles, imprimeur, 70, rue d'Avesnes, Caudry, a. h.
60. MOLINER Georges, 9, rue d'Alsace, Caudry, a.
61. DUCANCELLE Gustave, 17, rue du Marché-aux-Chevaux, Le Cateau, a. h.
62. DUCANCELLE Charles, 17, rue du Marché-aux-Chevaux, Le Cateau, a.
63. BANSE Albert, armurier, Grand'Place, Le Cateau, a.
64. LOZE Albert, imprimeur, Denain, a.
65. DELCROIX Edmond, imprimeur, 15, rue Pasteur, Le Cateau, a. h.
66. LECOMTE, docteur, Le Nouvion, a.
67. HERLEMONT Georges, docteur, rue de la Paix, Caudry, a. h.
68. COLEAUX Camille, Guinée, a.
69. SAVART Eugène, imprimeur, Caudry, a. h.
70. LEGRAND Martial, rue Boucher-de-Perthes, 76, Lille, a. h.
71. JOURDAIN Gaston, 45, avenue de Chatillon, Paris, 14^e, a.
72. d DEMARET Antoine, receveur des Postes en retraite, Neuville, a.
73. JOURDAIN Georges, 92, rue de la République, Le Cateau, a.
74. MARTIN Emmanuel, 8, rue des Jacobins, Le Mans, a.
75. LOUBRY André, rue de Baillon, Le Cateau, a. h.
76. BRICOUT Gaston, teinturier, rue de la République, Le Cateau a. h.
77. BRACAR Edmond, receveur municipal, rue du Marché-aux-Chevaux, Le Cateau, h.
78. BELOT Robert, 74, rue d'Avesnes, Caudry, a.
79. MESSENGER Léonce, 34, rue Neuve Caudry a. h.
80. BASQUIN Georges, agent d'assurances, fg. de Landrecies, Le Cateau, a. h.
81. THIEULEUX Clément, 33, rue Carnot, Pontoise (S-et-O.), a.
82. FILIPPI, principal du Collège, Saintes (C. I.), a. h.
83. DREVILLE Frédéric, rue Pontellaye-Déjardin, Le Cateau, a. h.
84. d GERARD Gaston, rue de Landrecies, Le Cateau, a. h.
85. BAILLEUL Charles, Hôtel-de-Ville, Dunkerque, a. h.
86. TREDET J. B., 21, rue Basse, Neuville, a. h.
87. HAUTCŒUR Emile, Vaux-Andigny, a. h.
88. CHABLOZ Albert, rue de la Gare, Le Cateau, a.
89. HERMANT René-Marie, 88, rue Rochechouart, Paris, 9^e, a. h.
90. VAILLANT Alfred, meubles, rue Jean-Jaurès, Le Cateau, a.

91. LEMAY H., professeur au Collège, Dunkerque, a.
92. MIGNOT André, rue du Maréchal-Mortier, Le Cateau, a.
93. FAURE Achille, chaussures, rue des Savetiers, Le Cateau, a.
94. ZOLLIKOFER Georges, rue des Hauts-Fossés, Le Cateau, a.
95. DOBENTON Raoul, rue des Remparts, Le Cateau, a.
96. BANSE Emile, rue de la République, 56, Le Cateau, a.
97. DELATTRE Léonce, mercier, grand'place, Le Cateau, a.
98. MOITY Maurice, greffier de Paix, Le Cateau, h.
99. CECCALDI Eugène, receveur des Postes, Le Cateau, h.
100. DOUEIL, directeur de la Cie du Gaz, Le Cateau, h.
101. LACOURTE Gaston, comptable, rue Albert Seydoux, Le Cateau, a.
102. BOUVARD Henri, industriel, Basuel, a. h.
103. BRIDELANCE Gaston, Ing. A. & M. 58, avenue du Chemin de fer, Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.), a. h.
104. DELOFFRE Auguste, industriel, rue de la Gare, Le Cateau, a.
105. MARTEL Charles, 71 rue Carnot, Suresnes, a. h.
106. DELOFFRE Charles, ingénieur, rue de la Gare, Le Cateau, a.
107. MILLOT Arthur, Villa « Poupette Blanche », chemin de l'Ermilage, Antibes (A. M.), a.
108. WUILLAUME Léon, chaussures, Grand'Place, Le Cateau, a.
109. VEAUDEAU Jean, négociant, 14, place du Marché, Neuilly-sur-Seine, a. h.
110. SOUMIER Gabriel, rue Jean Macé, Cambrai, a. h.
111. DEJARDIN Edmond, 12, rue de Saint-Amand, Arrzin, a.
112. DEJARDIN Gustave, 12, rue de Saint-Amand, Anzin, a.
113. DEJARDIN Jacques, 12, rue de Saint-Amand, Anzin, a.
114. EVRARD Pierre, 23, rue Samson, Douai, a.
115. JOVENIN, professeur au Collège, Le Cateau, a.
116. MALAQUIN Léon, docteur, 1, Quai-aux-Fleurs, Paris, 4^e, a.
117. DUBAIL André, rue du Maréchal-Mortier, Le Cateau, a.
118. LEBLANC Maurice, grand'place, Le Cateau, a. h.
119. HURTEBIS Gustave, 50, rue Notre-Dame de Nazareth, Paris 3^e, a.
120. BERSEZ Paul, sénateur, rue de Solesmes, Cambrai, h.
121. DOREZ-POLVENT Henri, 109, rue de Landrecies, Le Cateau, a. h.
122. Mlle WISCART, professeur en retraite, Saint-Omer, a.
123. GLORIEUX Gaston, rue Leconte de Lisle, Paris, 19^e, b.
124. BEAUVILLAIN F., secrétaire archiviste de police, Nancy, a. h.
125. SERVIN Maurice, imprimeur, 70, rue d'Avesnes, Caudry, a.
126. TELLIER Octave, rue Chanzy, Le Cateau, a. h.
127. DELATTRE Emile, surintendant militaire, 131, rue Lecourbe, Paris, 15^e, a.
128. BEAUVOIS Charles, place Thiers, Le Cateau, a.
129. VEAUDEAU Marcel, docteur, place des Accacias, Valenciennes, a. h.
130. FROMENTIN Achille, avenue de la Gare, Blidah, Algérie, a. h.
131. BAUDUIN Edouard, notaire, Vanves (Seine), a. h.
132. DHERMY Henri, rue Pasteur, Le Cateau, a.
133. DHERMY André, rue Pasteur, Le Cateau, a.
134. DEGREMONT Gilbert, rue de Landrecies, Le Cateau, a.
135. SARCÉ Gaston, boucher, place Thiers, Le Cateau, a.
136. DHAUSSY Pierre, docteur, 4, rue Brouardel, Saint-Quentin, a. h.
137. COQUIO Ernest, rue Gambetta, Le Cateau, a.
138. TELLIER Jean, Mazinghien, a. h.
139. BASSEZ Henri fils, 44 bis, rue des Remparts, Le Cateau, a.
140. PREUX Henri père, rue Pasteur, Le Cateau, a. h.
141. BOULOGNE Albert, rue de Landrecies, Le Cateau, a. h.
142. PIETTE Charles, négociant, boulevard Paturle, Le Cateau, a.
143. ETIENNE Louis, négociant, boulevard Paturle, Le Cateau, a.
144. BANSE Raymond, armurier, Grand'Place, Le Cateau, a.
145. BERSILLON Emile fils, Saint-Quentin, a.
146. LEFOUR Georges, rue Gambetta, Le Cateau, a.
147. BEAUVILLAIN Edmond, répétiteur au Lycée de Tourcoing, a.
148. BARBE, professeur, a.
149. MASSONNEAUX, professeur au Collège, Le Cateau, a.
150. HUISSMAN, professeur au Lycée de Charleville, a.
151. DUBUC, adjoint au bibliothécaire de l'Université, Lille, a.
152. GUILLE, maître interne, Lycée de Lille, a.
153. CHAUSSAR, professeur, école militaire préparatoire, Les Andelys, a.
154. DATEL Jules, fabricant de broderies, rue des Dignes, Le Cateau, a.
155. ROBERT René, répétiteur au Collège, rue Font. Déjard, Le Cateau, a.
156. BOUDOUX Emile, cultivateur, rue des Arbalétriers, Le Cateau, a.

157. ROBERT Roger, rue Marie Lorgne, Le Cateau, a.
158. PICARD Emile, industriel, rue du Maréchal-Mortier, Le Cateau, h.
159. DELCOURTE Henri, fondeur, rue de la République, Le Cateau, h.
160. DARRAS Eugène, 6, rue de la République, Busigny, a.
161. Mlle LEMAIRE, Lycée de jeunes filles, Douai, a. h.
162. MILLOT Edmond, 2, rue du Donjon, Pommereuil, a. h.
163. BALEMENT Jean, professeur au Collège, Le Cateau, a.
164. PREUX Charles, rue Pasteur, Le Cateau, a.
165. POISSON Camille, 8, faubourg de Cambrai, Le Cateau, a. h.
166. OBLIN René Fils, rue Auguste-Seydoux, Le Cateau, a.
167. GANDOR, professeur de physique, Le Cateau, a.
168. GAVARET, professeur d'anglais, Le Cateau, a.
169. VANGASSEL, répétiteur, Le Cateau, a.
170. DUTOUQUET, maître d'internat, Le Cateau, a.
171. SANCY Marcel, électricien, place Thiers, Le Cateau, a.
172. SCALTEUX Maurice, rue de Landrecies, Le Cateau, a.
173. HERLEMONT Pierre, 1bis, rue de la Pépinière, Mons-en-Baroeul, a.
174. CARRIÈRE, violoniste, Suippes (Marne), a. h.
175. DREVILLE Pierre, rue de Landrecies, Le Cateau, a. h.
176. CAFFEAU Henri garagiste, 15 rue d'Anzin, Valenciennes, a. h.
177. LEJEUNE Fernand Fils, étudiant, rue des Savetiers, Le Cateau, a.
178. LEBŒUF A. instituteur, Hombourg-Haut, Hellingring (Moselle), a. h.
179. DEMEURE Emile Fils, md. de fruits, Louvignies-Bavay, a. h.
180. TOILLIEZ Emile Fils, taillandier, Obies par Bavay, a. h.
181. BOUBAY Marcel, Salle des Fêtes, Le Cateau, a.
182. Mlle WALLEZ Edmonde, 77, rue Auguste-Seydoux, Le Cateau, a.
183. BAUEMONT André, ingénieur, Saint-Quentin, a.
184. BAUEMONT R., Saint-Quentin, a.
185. Mlle LEBEAU Jeanne-Marie, rue de Fesmy, Le Cateau, a.
186. LORLETTE, Beaumé (Aisne), a.
187. PREUX Henri Fils, rue Pasteur, Le Cateau, a.
188. COLLERY Eloi, notaire, Saint-Quentin, a.
189. VILETTE Jean, professeur au Collège, Le Cateau, a.
190. MARTINET, professeur au Collège, Le Cateau, a.
191. DEHORNE, instituteur, Collège, Le Cateau, a.
192. RISBOURG Marcel, ingénieur, rue du Maréchal-Mortier, Le Cateau, a.
193. VAN-HAEL Marcel, entrepreneur de travaux publics, Caudry, a.
194. DIEFFIKER Hans, rue de Saint-Quentin, Caudry, a.
195. GUILBAUT, négociant, Caudry, a.
196. WALLEZ Albert, instituteur au Collège, Le Cateau, a.
197. POULAIN, instituteur au Collège, Le Cateau, a.
198. FURNE, professeur, au Collège, Le Cateau, a.
199. POISSON Marcel, rue du Faubourg de Cambrai, Le Cateau, a.
200. DUCANCELLE Edmond, rue du Marché-aux-Chevaux, Le Cateau, a.
201. THIEULEUX André, bourrelier, rue du Marché-aux-Chevaux, Le Cateau, a.
202. DENIMAL Ernest, rue du Marché-aux-Chevaux, Le Cateau, a.
203. DURAND Albert, rue Pasteur, Le Cateau, a. h.
204. MILLIANGOURT, rentier, Anor, a.
205. SCHOULVILTZ Léon, négociant, rue Marie Lorgne, Le Cateau, a.



Nous prions les camarades d'excuser les erreurs ou omissions qui ont pu se produire dans l'établissement de cet annuaire. Pour les éviter, nous leur serions reconnaissants d'indiquer les changements qui pourraient se produire.



MESDAMES!!

pour vos BAS, GANTS, ARTICLES DE FANTAISIE
adrezsez-vous chez

DELATTRE, Grand'Place, LE CATEAU

vous serez toujours servies convenablement

GRAND CHOIX DE FOURRURES, CORSETS, CRAVATES
CHEMISES POUR HOMMES

JOAILLERIE

BIJOUTERIE

HORLOGERIE

OPTIQUE

A L'ALLIANCE

A. DUPUIS-THUILLIER

Maison de Confiance, Fondée en 1840

3, Place Sadi-Carnot :: LE CATEAU

Atelier Spécial de Réparations

Les Phonographes

EPNO

du plus simple...
au plus luxueux...
en restant dans les
prix moyens...
sont GARANTIS
sans défauts...

NOS PICK-UP...
modèle Salon et Dancings

Demandez notices aux

Établ^{ts} Phonographiques

DU NORD

12, Place Gambetta - LE CATEAU

HERBORISTERIE

M^{me} SCHOULVITZ

Rue Marie-Lorgne

- LE CATEAU -

Spécialité de

CEINTURES - BANDAGES

BAS A VARICES

ACCESSOIRES

Ceinture « WIEKHAM »

recommandée

par le Corps Médical

**PLANTES
POUR TOUTES MALADIES**

CHAPELLERIE

COIFFURES
pour Hommes
Dames
et Enfants

B. POISSON

9, Place Sadi-Carnot
LE CATEAU (Nord)

CHAUSSURES

AU CHAT BOTTÉ

Paul CAPPELIEZ

4, Place Sadi-Carnot
SPÉCIALITÉ D'ARTICLES pour PIEDS SENSIBLES

ALIMENTATION GÉNÉRALE LUCIEN PETIT

10, Rue Charles-Seydoux :-: LE CATEAU
Téléphone 49

SPÉCIALITÉ DE CAFÉ

Vins - Liqueurs - Conserves de Choix - Poissons - Volailles et Primeurs
LIVRAISON A DOMICILE

LE CATEAU-MEUBLES

Dans votre intérêt, visitez
le plus important Magasin
de la Région
TROIS ÉTAGES
bondés de **MEUBLES & LITERIES**
à des Prix extraordinaires
de bon marché

MAISON
MARQUIS-DÉCAUX

19, Place Thiers
et 12, Rue de la République

LE CATEAU

PÂTISSERIE CONFISERIE

Desserts, Glaces, Biscuits

Pour les Noces, les Baptêmes

Adressez-vous toujours

Au Bébé Friand

Maurice GUILLOT

7, Rue Charles Seydoux

LE CATEAU

CHARRONNAGE :: MARÉCHALERIE

..... ❖ ❖ ❖ SCIERIE ❖ ❖ ❖



Norbert DASSY

LE CATEAU

CHARIOT :: TOMBÉREAU
CARROSSERIE - AUTO DE TOUT MODÈLE

Grande réserve de bois sec
SOLIDITÉ - TRAVAIL SOIGNÉ - LIVRAISON RAPIDE

VERRES :: FAÏENCES :: PORCELAINES
 Articles pour Cadeaux - Couverts - Couteaux
THURU - ÉTHUIN
LE CATEAU
 Prix Avantageux  Prix Avantageux

MODES  DEUILS 
Georgine
 M^{me} PINKERS
 10, Rue Pasteur LE CATEAU

POUR
 CHANGER
 VOS
PAPIERS PEINTS
 Voyez la Droguerie du Marché
LEBRETON - CANONNE
 4, Rue de la République - LE CATEAU
 DERNIÈRES NOUVEAUTÉS :: MODÈLES EXCLUSIFS
 Bon Marché absolu

AUTO-TAXI

Téléphone N° 195

== NOCES ==
CÉRÉMONIES
EXCURSIONS

Frédéric DELAUNOY

Café des Voyageurs

6, Chemin de Montay, 6

LE CATEAU

LOCATION de VAISSELLES

pour Noces et Banquets

:-: PRIX MODÉRÉS :-:

ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

Culture de Rosiers
et d'Arbres Fruitiers

SPÉCIALITÉ de BOUQUETS
et D'ORNEMENTS

- pour DEUILS -

Entreprise de Parcs et Jardins

PLANTES
à Feuillage Ornemental

CLAISSE - BANSE

Rue du Maréchal Mortier

LE CATEAU (Nord)

LES
VINS

Tamboise & Cie

8-10, Rue Auguste Seydoux

:-: LE CATEAU :-:

sont les meilleurs

bien soignés, de qualité suivie et parfaite



SPÉCIALITÉ DE VINS FINS EN BOUTEILLES
Spiritueux - Champagnes
MOUSSEUX DE TOUTES MARQUES



Venez déguster dans leurs chais
ou demandez échantillons.

Entreprise Générale
D'ÉLECTRICITÉ
 —*—
 Agence Exclusive
 "PHILIPS"
 —*—
André COUPÉ
7 bis, Rue de la République
LE CATEAU
 ~~~~~  
 Demandez  
 une démonstration gratuite  
 à domicile  
 des différents postes  
 « PHILIPS »

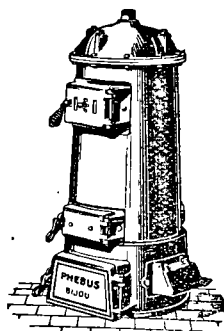
SPÉCIALITÉ  
 de  
**MAROILLES**  
 —\*—  
 Fromages de Marque  
 —\*—  
**BEURRE**  
**ŒUFS**  
**VOLAILLE**  
**GIBIER**  
 —\*—  
**DORMIGNY-AFCHAIN**  
 Téléphone 1.66  
**LE CATEAU (Nord)**  
 —————  
 COLIS POSTAUX

**Si vous voulez être  
 bien chaussés, allez**  
**A LA BOTTE ROUGE**  
 1-3-5, Rue des Savetiers, 31, Grand'Place  
**LE CATEAU (Nord)**  
 Maison Fondée en 1867 —:— TÉLÉPHONE 149

LES

**Chaussures FAURE**  
**sont les meilleures**

Compte Chèques Postaux: LILLE 4523



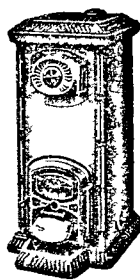
Type BIJOU

Anciens Établissements  
**Auguste DELOFFRE**

Ancien Élève du Collège

C<sup>ie</sup> des Chaudières  
Françaises

“**PHÉBUS**”



Type COQUETTE  
Émaillée - Nickelée

Société Anonyme au Capital de 600 000 francs

Toutes Fontes brutes et usinées sur modèles et sur plans

Toutes les CHAUDIÈRES pour le CHAUFFAGE CENTRAL

depuis la plus petite Maison jusqu'aux plus grands Immeubles et Usines

50 Modèles différents depuis 9000 jusque 480.000 calories

\*\*\*\*\*

Les Chaudières « PHÉBUS » sont robustes et de longue durée parce que leurs parois constitutives sont d'une épaisseur double de celle des chaudières concurrentes.

Les Chaudières « PHÉBUS » sont économiques par la disposition de leur ciel exposé entièrement au rayonnement direct de leur foyer.

L'économie qu'elles procurent est de l'ordre de 30 %.

EXIGEZ-LES DE VOTRE INSTALLATEUR

\*\*\*\*\*

**Charles DELOFFRE**

Ancien Élève du Collège

INGÉNIEUR

des Arts et Métiers

et des Arts

et Manufactures

Administrateur-Délégué

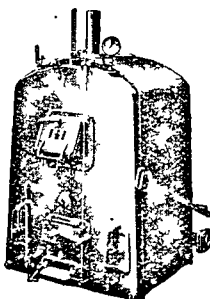
DIRECTEUR

\*\*\*\*\*

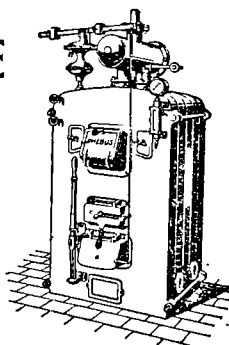
Usines et Siège Social :

**LE CATEAU**

(Nord)



Type  
à grand foyer



Type à magasin  
de combustible



**BANQUE GÉNÉRALE DU NORD**  
**Ancienne Banque VERLEY, DECROIX**  
Société Anonyme au Capital de 100 Millions  
Siège Social: 42, Rue Royale - LILLE

---

**Succursale de CAMBRAI**  
22, Grande Rue Vanderburch

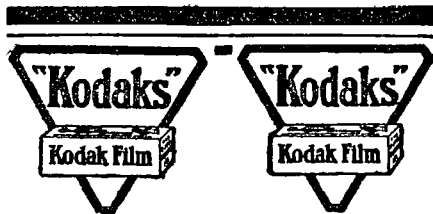
---

Agences rattachées

**AVESNES-LEZ-AUBERT - CAUDRY**  
**LE CATEAU - SOLESMES**

---

**TOUTES**  
Opérations de Banque et de Bourse  
**LOCATION DE COFFRES-FORTS**



**Henri FACON**

**Portraitiste**

Agrandissements - Reproductions

**LE CATEAU**

Avez-vous besoin d'un avis, d'un  
conseil ou d'une démonstration ?  
Nous vous offrons notre expérience et  
nos connaissances photographiques  
car nous voulons votre réussite.

Tout pour la photo

**“Kodak”**

Appareils et bobines.

---